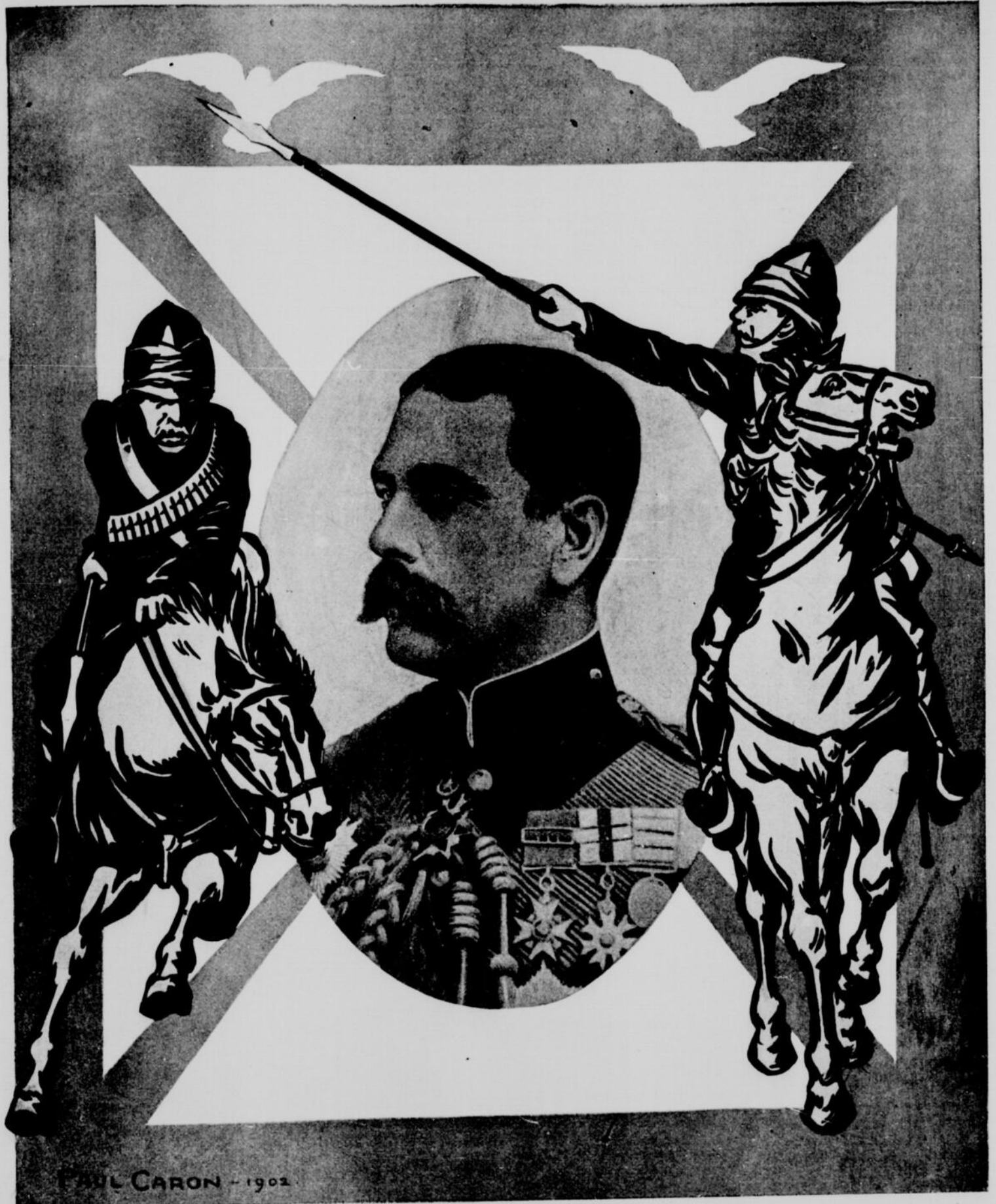


ALBUM UNIVERSEL

19e ANNEE—No 12

MONTREAL, 19 JUILLET 1902.

40 PAGES, 5c. le Numéro



LE GENERAL KITCHENER, A L'OCCASION DE SON RETOUR TRIOMPHAL EN ANGLETERRE

ALBUM UNIVERSEL

ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 6 MOIS, \$1.50
4 MOIS, \$1.00 Payable d'avance

LORD DUNDONALD

Au moment où le commandant en chef des troupes anglaises au Sud-africain arrive à Londres, son compagnon d'armes, lord Dundonald, nommé commandant des forces canadiennes, est attendu à Montréal.

Douglas Mackinnon Baillie Hamilton Cochrane, comte de Dundonald, appartient à une famille de marins et de soldats, dont le renom a été consacré par un titre de noblesse, en 1669. Breveté lieutenant au 2ème Life Guards, en 1870, il resta attaché à ce régiment jusqu'en 1899, alors qu'il s'en fut au Sud-africain prendre le commandement d'une brigade de cavalerie. C'est en cette qualité qu'il figura avec éclat à Spion Kop, à Potgieter's Drift, et en maint autre endroit.

Antérieurement, lors de la campagne du Soudan, en 1884-85, il avait figuré avec honneur à la tête du 2ème Life Guards, à Alm Klea et à El Gobat.

Lord Dundonald est à peine âgé de 50 ans. Il combine en lui les qualités d'un homme du monde accompli et d'un officier des plus capables. Sa nomination inspire au Canada les plus belles espérances.

L'ILE-AUX-NOIX

L'île-aux-Noix, qui offre tant d'intérêt par son fort et ses constructions historiques, est située au milieu de la rivière Richelieu, à quatre milles de distance seulement, en bas de la décharge (out-fall) du lac Champlain. Son nom lui a été donné par ce dernier, parce qu'il y trouva un très-grand nombre de noisetiers, en 1609.

La situation de l'île est d'une importance stratégique majeure, puisqu'elle défend l'une des entrées du Canada.

On peut encore y remarquer les restes des terrassements des Français, mais le principal point d'intérêt est bien le "Fort Lennox", qui était autrefois très-solide et qui pourrait encore être comparé aux murs de Québec, au moins sous le rapport de la préservation.

Les édifices sont entourés d'un terrassement d'environ cent verges carrées, et construits sur un plan de fortification en forme d'étoile.

Le vieux fort est entouré d'un fossé de soixante pieds de largeur par dix pieds de profondeur, et sur sa face sud, un glacis aussi entouré d'eau et en avant d'une porte, le rend encore plus résistant.

Autrefois, on ne communiquait avec le fort que par le moyen de ponts-lévis, réunissant les deux portes coupées dans le terrassement, situées au nord et au sud, avec les ouvrages avancés de l'autre côté du fossé. Ces ponts-lévis sont remplacés aujourd'hui par des ponts en bois, pour faciliter l'accès du fort aux visiteurs.

De nombreux touristes viennent tous les étés visiter ce lieu historique, de même que les citoyens de St Jean, Lacolle et des environs y viennent prendre leurs ébats. En effet, il n'existe aucun endroit plus charmant pour pique-nique. La compagnie de navigation de la Rivière Richelieu, qui a loué l'île au gouvernement, y a installé des tables, bancs, kiosques sur les remparts, balançoires, etc.

Le fossé du côté intérieur était de plus bordé d'une palissade de pieux, rendant l'abordage impossible. Une partie de ces pieux sont encore en place, et l'autre a été détruite, pourries par le temps et les saisons.

C'est cet air de délabrement naissant, cette lente disparition des détails du fort, quand encore la majeure partie paraît très-solide, qui donnent à cet endroit son intérêt.

La vieille chaussée qui conduit au portail de pierre de taille, tout aussi sévère et imposant que jamais, est recouverte d'herbe, tandis qu'une seule des lourdes portes de six pouces d'épaisseur, se tient encore suspendue sur ses pentures.

Les édifices à l'intérieur sont restés debout aussi solides qu'au temps où les troupes impériales

les ont quittés, un peu plus de trente ans, mais toute la place entière respire la négligence et l'abandon. Les toits en ferblanc sont encore bons et les gouttières en pierre presque parfaites.

Dans les deux longues chambres de caserne, construites pour loger soixante et seize hommes, la charpente de leurs lits (bunks), les patères (pegs) pour accrocher le petit équipement, les crochets pour les mousquets, sont encore là, comme autrefois, tandis que les plafonds voûtés des quartiers des hommes mariés, à l'étage inférieur ou rez-de-chaussée, sont aussi parfaits que la crypte d'une vieille cathédrale.

Les vieilles casernes qui, autrefois, bordaient le côté nord-est de l'île, en dehors du fort, ont disparu ; il n'existe plus que les débris d'une église en brique ; le cimetière ne contient aucun monument. Cependant, les terrassements paraissent simplement arrondis par le temps, et si les embrasures ont perdu leur symétrie régulière, les gabions étanches en zinc, construits au temps de l'incursion des Fénéens, rappelle l'histoire de la rude besogne pour laquelle ils ont été placés là.

Le vieux cadran solaire est encore debout, au centre du fort, sur le terrain recouvert d'herbe, et les casernes, abris contre les obus pratiqués à l'intérieur des Remparts, quoique déserts, paraissent toujours défier les simples ravages du temps.

La chambre du mess a été convertie en petit musée ; les quartiers des hommes mariés en salle de rafraîchissements, et la grande salle de la caserne où le régiment couchait, on y danse.

L'île-aux-Noix joua un grand rôle dans notre histoire, dès les débuts de la colonie française. Plus tard, dans les luttes contre l'Angleterre, capitulant sous Bourlamaque au brigadier général Haviland, qui mit Montréal en péril, en 1759.

En 1775 et 1777, dans l'invasion américaine, elle figura de nouveau, et en 1812, on en fit une station navale, et on y construisit quelques petits vaisseaux de guerre.

Nous nous faisons un devoir, pour clore ces quelques notes, de constater qu'elles nous ont été fournies par monsieur le capitaine Le Due, de Saint-Jean. Les photographies qui en sont le complément sont l'oeuvre de M. F. L. Pinsonneault, qui est reconnu, à bon droit, comme l'un des meilleurs photographes du pays, pour les expositions en plein air.

LA TUNISIE

C'est pour l'Europe, et surtout pour la France une affaire importante que le changement du souverain tunisien.

Quand il monta sur le trône, en 1882, Ali-Bey n'eut pas d'arrière-pensées d'indépendance politi-

comme chef religieux, a vu petit à petit l'organisme administratif, venu de France, s'infiltrer, sans aucune contrainte pour l'observation des usages de l'Islam.

Ali-Bey a fait comprendre à la masse des races qui forment ses sujets qu'il fallait obéir, et tout le monde a obéi à l'action française, respectueuse de la propriété comme des coutumes indigènes.

Ces traditions, le nouveau bey ne les observera peut-être pas au même titre ; mais l'exemple a trop longtemps duré, et l'esprit de Mahomed a été trop bien préparé, pour que la France n'ait pas à se féliciter de son accession au trône qu'elle protège.



Le nouveau bey de Tunis, SID' MAHOMED

N'oublions pas que, dans l'avenir, le sud de la Tunisie, devant servir, avec la Tripolitaine, au passage conduisant de la Méditerranée au lac Tchad, le retentissement religieux du bey de Tunis dans l'Islam doit s'accroître au profit de l'expansion de l'influence française en Afrique.

UN GRAND PROJET

Pour avoir appris que notre numéro de ce jour serait consacré au militaire, un anonyme, prenant la qualité de "Fabricant de machines à battre", nous a soumis l'idée d'un genre de fortification pour Montréal comme il n'en existe pas au monde.

"Bordez l'île de Montréal, écrit-il, d'un chemin de fer élevé, très-élevé même, et sur ce chemin de fer, faites circuler, à l'aide d'un ruban sans fin, comme celui des manèges de machines à battre, des canons montés sur affûts-wagons. Le tir de ces canons pourrait être facilement contrôlé, depuis du sommet de la montagne, à l'aide de fils électriques ; ils se chargeraient automatiquement à leur passage en certains endroits du parcours, aménagés spécialement à cette fin, et feraient à Montréal une ceinture de feu et de mitraille, à l'épreuve de toute attaque. La beauté de ce genre de fortifications, c'est qu'en temps de paix, on pourrait l'utiliser comme tramway d'excursions."

Ce court exposé était accompagné d'un dessin de bouches à feu, que nous donnons tel quel, en notre page 280.

Le dessinateur de l'"Album" a fait de son mieux pour saisir d'abord la pensée du correspondant, et ensuite l'illustrer de chic. Au lecteur de juger ce que vaut l'idée du "Fabricant de Machines à Battre."



Le feu bey de Tunis, SID' ALI

que pour son pays. Pendant vingt ans, les divers résidents généraux, qui se sont succédé à Tunis, ont trouvé en lui le concours le moins discutable pour la puissance protectrice. Le million d'hommes, auxquels il commandait comme souverain et

Nombre d'amateurs ont déjà commencé à nous envoyer des photographies pour notre concours de Kodak. Quelques-unes de celles publiées en notre 281ème page sont des plus originales et des mieux réussies.

CONCOURS PHOTOGRAPHIQUE



LORD DUNDONALD

Le nouveau Commandant des forces Canadiennes, en son brillant costume des LIFE GUARDS

UN GRAND CONCOURS

.... POUR TOUS LES

AMATEURS - PHOTOGRAPHES

Liste des 21 Magnifiques Prix

Qui seront Distribués aux Plus Méritants.

En tout Treize Appareils Photographiques !

Comme nous l'avons déjà annoncé à plusieurs reprises, l'ALBUM UNIVERSEL a décidé d'encourager chez nos jeunes le goût de la photographie, ce passe-temps si utile et intelligent.

C'est dans ce but que nous avons institué un grand concours entre tous les photographes-amateurs du pays, concours pour lequel il y aura VINGT-UN PRIX MAGNIFIQUES ACCORDÉS AUX PLUS MÉRITANTS.

Il y aura SEPT CLASSES DE PHOTOGRAPHIES et nous accorderons trois prix par classe. Si, pour une raison ou une autre, il nous arrivait de ne pas recevoir des photographies en nombre suffisant dans toutes les classes, alors les prix affectés à telle classe seront redistribués à la masse.

Nous avons commencé à recevoir des photographies À PARTIR DU 1er JUILLET INCLUSIVEMENT. Le concours se terminera dans la DERNIÈRE SEMAINE D'AOUT, c'est-à-dire avant la rentrée des classes.

L'ALBUM UNIVERSEL se réserve le droit DE PUBLIER TOUTES LES PHOTOGRAPHIES qui en vaudront la peine. Toute photographie adressée au concours devra porter en suscription un nom de plume et être adressée comme suit :

“Département du Concours de Photographie : ALBUM UNIVERSEL, No 55, rue Saint-Jacques, Montréal.”

Une lettre, à part, contenant le nom de plume avec le véritable nom et l'adresse du concurrent, devra aussi être adressée à l'ALBUM UNIVERSEL quelques jours avant la clôture du concours.

AFIN D'ASSURER JUSTICE A TOUT LE MONDE, les prix seront accordés aux noms de plume, c'est-à-dire avant que les enveloppes contenant les véritables noms et adresses soient décachetées.

Voici les différentes classes de photographies dans lesquelles les concurrents pourront s'inscrire :

- | | |
|-----------------|----------------------|
| 1. Paysage | 4. Scène Originale |
| 2. Scène Animée | 5. Scène d'Intérieur |
| 3. Portrait | 6. Un "Flash Light" |
| 7. Instantané | |

1er Prix.— Magnifique grand Kodak, avec lentilles perfectionnées : grandeur 4 par 5 pouces.

2e Prix.— Splendide appareil Paronama, la merveille photographique du siècle, pouvant embrasser tout l'horizon.

3e Prix.— Beau Kodak Bull's Eye No 2, avec lentilles achromatiques.

4e Prix.— Magnifique Kodak Flexo : grandeur 3½ par 3½ pouces, avec lentilles achromatiques.

5e Prix.— Kodak de luxe pour la poche, avec soufflet.

6e Prix.— Camera : grandeur 2½ par 3½

VOICI
LA LISTE
COMPLETE
DES PRIX :

Les treize premiers prix comprennent chacun un Magnifique Appareil Photographique.

7e Prix.— Camera : grandeur 2½ par 3½

8e Prix.— “ “ “

9e Prix.— “ “ “

10e Prix.— “ “ 2½ par 2½

11e Prix.— “ “ “

12e Prix.— “ “ “

13e Prix.— “ “ “

14e Prix.— Magnifique Trépied Eastman.

15e Prix.— Trépied Victor.

16e Prix.— “ Adjustable.

17e Prix.— “ Adjustable, jr

18e Prix.— Magnifique Lampe de chambre noire.

19e Prix.— Appareil complet et préparations pour développer.

20e Prix.— Papier Platine, extra, 1 doz.

21e Prix.— “ “ “

N'OUBLIEZ PAS QUE LE CONCOURS EST OUVERT DEPUIS LE PREMIER JUILLET COURANT

VOUS AVEZ LE DROIT DE CONCOURIR DANS TOUTES LES CLASSES

Ce Concours ne s'adresse qu'aux photographes-amateurs. Inutile pour les professionnels d'entrer en lice. Les photographies peuvent être de toutes les grandeurs ordinaires.

LES HOMMES DU PASSÉ

LE CHEVALIER DE LÉVIS

Lévis-Léran (François de), connu dans l'histoire du Canada sous la désignation du "Chevalier de Lévis," né en 1720 au château d'Anjac en Languedoc, était de la même maison que Henri de Lévy, duc de Ventadour, vice-roi de la Nouvelle-France, et y vint en qualité de commandant en second sous Montcalm. Il eut une grande part à l'impérissable victoire de Carillon, où il commandait sur la droite et aux conquêtes qui précédèrent cette bataille. Avant l'invasion anglaise de 1759, il visita tous les postes militaires de la colonie avec une étonnante activité, et avait le commandement immédiat au glorieux combat de Montmorency, qui frustra le dessein de Wolfe de se rendre maître du camp retranché qui couvrait Québec. Quand Montcalm succomba, Lévis était de nouveau malheureusement à visiter les points faibles du pays, et ne fut pas là pour le remplacer. Le marquis de Vaudreuil l'appela à l'armée et on fit de concert ce qu'il fallait pour sauver la capitale; mais ceux qui en avaient la charge la rendirent au moment où le secours allait y entrer. Notre compatriote n'était pas homme à résister aux Anglais après la chute de Québec; mais Lévis était le Mars de l'armée d'Amérique et possédait le véritable feu de la guerre. Non seulement il se prépara à défendre les gouvernements des Trois-Rivières et de Montréal, au grand étonnement de Raynal et de l'Europe; mais il tenta même de reprendre Québec. L'événement aurait sans doute justifié sa témérité sans l'aventure du canonier français, qui est bien connue. Il vengea du moins la défaite d'Abraham dans la plaine de Ste-Foye. Il défendit ensuite pied à pied le pays contre les armées d'Amherst, de Johnson, de Murray et d'Haviland, qui vinrent converger sur Montréal, alors place de guerre. Lévis proposa de se retirer dans l'île Ste Hélène pour la défendre jusqu'à

l'extrémité, mais le marquis de Vaudreuil capitula sagement. Amherst exigea les drapeaux; Lévis les brûla. En Europe, on le retrouve à la victoire de Johannisberg, remportée sur le prince Ferdinand par le prince de Condé, en 1762. Ses services furent récompensés par le gouvernement de l'Artois; il fut créé maréchal de France en 1783, duc et pair l'année suivante. Il mourut en 1787, dans les Etats à Arras, en 1787. Mous lui décernèrent un Mausolée dans la cathédrale.

LETTRE DE LEVIS A MONSIEUR LE MARQUIS DE VAUDREUIL, LUI RENDANT COMPTE DE LA BATAILLE DE STE FOYE.

Sous Québec, le 28 avril 1760.

"Conformément à ce que j'ai eu l'honneur de

vous mander dans ma dernière, après avoir débarqué à Saint-Augustin, j'envoyai M. de Bourlamaque avec une avant-garde pour établir un passage au pont de la Vieille-Lorette, que les Anglois ont rompu, et je me mis en marche peu après avec le reste de l'armée. Comme il falloit passer cette rivière à la file, l'armée ne finit de passer que bien avant dans la nuit, et trois petites pièces de canon que je faisais suivre le matin, n'ont pu me joindre



LE CHEVALIER DE LÉVIS

pour l'action. Nous avons essayé pendant ce passage un orage affreux; les troupes étoient dans un état pitoyable; je les laissai cantonner dans les habitations et fus joindre M. de Bourlamaque, qui étoit passé la Suète Senanne. Un de nos bateaux d'artillerie descendant à Saint-Augustin, ayant été écrasé par les glaces, un canonier, étant sauté sur un banc, fut entraîné et fut enfoncé où les Anglois le retirèrent et furent informés alors de notre marche, ce qui leur donna le temps d'envoyer retirer leurs postes avancés.

"Ils parurent au point du jour sur les hauteurs et paroissent vouloir les défendre. Je fis avancer l'armée, et, dans le temps que je me disposois à les attaquer, ils se retirèrent dans Québec. Je les suivis jusqu'aux postes des environs de la place.

"Les troupes étant accablées de fatigues, je les laissai cantonner depuis l'église de Sainte-Foye jusques à demi-lieue de Québec. J'expédiai pendant la nuit les ordres aux capitaines de milices de ce gouvernement pour venir me joindre. Au point du jour, je fis reconnoître les postes avancés des ennemis, et m'aperçus qu'ils étoient resortis de la place et marchoient à nous. J'envoyai ordre aux troupes d'avancer et commençai de former la droite sur les hauteurs. L'ennemi avançant toujours, je me repliai à mesure jusques à l'entré du bois pour donner le temps au reste de l'armée de se former et qu'il nous arrivât des sauvages. J'avois fait mes dispositions pour porter le fort de l'action sur les hauteurs, comme le lieu qui devoit décider la victoire; mais un ordre mal rendu me priva dans cette partie de la brigade de la Reine, qui a resté dans l'inaction.

"Lorsque je vis les troupes formées, je parcourus la ligne pour animer l'armée. Je plaçai M. de Bourlamaque à la gauche; je fus me placer à droite, donnai le signal pour marcher aux ennemis, et, dans ce temps, à la faveur d'un fonos, je me portai avec la brigade de Royal-Roussillon sur le flanc gauche des ennemis, où, après avoir gagné les hauteurs, je les chargeai et culbutai, de façon qu'ils se retirèrent avec précipitation dans la place. Nos troupes, étant excédées de fatigues, ne purent les suivre. Ils ont laissé sur le champ de bataille vingt pièces de canon, deux obusiers, tous leurs outils et munitions, leurs morts, dont je vous enverrai l'état avec ceux des prisonniers, ainsi que de notre perte, qui n'est pas si considérable que la leur, malgré l'avantage du terrain, leur nombreuse artillerie, dont nous avons longtems essayé le feu, ainsi que de leur mousqueterie, sans répondre.

"Les troupes ont donné des preuves de la plus grande valeur. S'étant formées sous le feu de l'ennemi et étant restées longtems dans l'inaction, elles ont marqué à eux avec toute l'intrépidité possible.

"Nous allons nous disposer à ouvrir la tranchée et faire les approches pour mettre en usage nos foibles moyens, en attendant qu'ils nous en viennent d'autres."

L'ANNALISTE.

PENSÉES

Le tigre déchire sa proie et dort; l'homme devient criminel et veille.

• • •

On veut et tu ne veux pas, tu voudras et on ne voudra plus.

• • •

Avant de se jeter dans le péril, il faut le prévoir et le craindre; mais quand on y est, il ne reste qu'à le mépriser.

• • •

Trois causes de rupture. On est trop facile à écouter, trop prompt à croire, trop rigoureux à exiger.

AUTOUR DU MONDE

VOYAGE AU PAMIR

On sait peut-être que les montagnes du Pamir — appelé le toit du monde — dominent l'Inde au nord. Or, les Russes sont rendus sur le Pamir, ce qui n'est pas fait précisément pour rassurer l'Angleterre.

D'autre part, Kitchener va prendre incessamment le commandement des forces anglaises dans l'Inde. Si la guerre allait recommencer de ce côté ? Pour indécise que soit encore cette éventualité, elle n'appelle pas moins l'attention sur le Pamir. Allons l'explorer.

— Pourquoi n'essayeriez-vous pas de pénétrer aux Indes par la Kachgarie et même par le Pamir ? On n'a jamais tenté de l'explorer en hiver, on considère l'entreprise comme impossible, mais qui sait ? on pourrait peut-être essayer.

Tous renseignements pris, nous sommes décidés à tenter l'aventure. Nous avons trouvé deux personnes qui sont d'avis que nous réussirons sans doute, le général Karalkoff, dont je viens de rapporter les paroles, et le capitaine Grombtchefski : un jeune officier très entreprenant qui a voyagé dans le nord du Pamir, en été. D'après le capitaine et les chefs Kirghiz, que nous questionnons, il y aurait sur le plateau de l'Alaï, qui précède celui du Pamir, très peu de neige ; la passe de Kiril-Art, située au delà, serait toujours libre, et nous atteindrions sans difficultés le "Toit du monde". Une fois sur le toit, les difficultés seraient peu considérables, la neige devant y être peu profonde. Plus loin, on ne sait pas. On pense que nous pourrions nous diriger droit sur le Kandjout, et de là gagner les Indes. D'après les khans Kirghiz, les obstacles sont au commencement du voyage et pas à la fin. L'important, disent-ils, est de franchir les passes de l'Alaï et d'emporter des provisions pour un mois environ.

Seulement les personnes opposées à notre voyage, et qui raisonnent d'après leur expérience du Pamir ou ce qu'elles en ont entendu dire, non seulement nous ne pourrions franchir l'Alaï, mais nous y resterions sous la neige des avalanches ; quant au plateau de l'Alaï, il est certainement encombré de neige, et sur le Pamir, c'est la même chose. A en croire la grande majorité des pessimistes, nous courons à une mort certaine.

Le froid, dit-on, nous enlèvera toute énergie, et l'altitude considérable, en raréfiant l'air, nous mettra dans l'impossibilité de faire le moindre effort musculaire ; puis, les vents constants et terribles là-haut soulèvent des tempêtes de neige épouvantables, etc... Telles sont quelques-unes des raisons qu'on nous donne pour renoncer à l'entreprise.

Mais il est un point sur lequel tout le monde est d'accord, c'est que le Pamir est à peu près complètement inhabité, et nous sommes sûrs de n'y pas trouver en nombre les Kara-Kirghiz pillards, qui nous barreraient la route dans la belle

saison. Si la région n'est pas libre de neiges elle le sera d'hommes durant une bonne partie du chemin, grâce à l'hiver.

Nous avons trois chemins pour aborder le Pamir : la passe de Tengiz-Bei, au sud-est de Marguilane ; le Terek Davan, à l'est d'Osch ; le Taldik au sud d'Osch...

C'est affaire bien résolue, nous passerons par le Taldik.



A travers les montagnes.

"Allah est grand ! Allah est grand !" répète le mollah annonçant la prière, à Marguilane, où nous sommes présentement, 19 février. Il est temps de se lever. Je regarde ma montre : deux heures quarante. "Hé ! Rachmed ! hé ! Ménas ! il faut se préparer ! Du thé ! du feu !" La lanterne est allumée, une flambée ne tarde pas à éclairer les



La position de l'Inde par rapport aux pays limitrophes.

compagnons, qui s'étirent. D'une tente à l'autre, les gens s'appellent, la neige gelée grince sous les pas, quelques-uns toussent : on entend les bruits d'un réveil. Je sors. Le ciel est couvert légèrement. Il fait froid, mais pas de vent. Espérons que ce beau temps va continuer.



Dans les neiges éternelles.



La position de l'Empire russe par rapport à l'Inde.

D'abord, la neige n'est pas profonde, trois pieds à peine, et le sentier est solide relativement, grâce à la gelée. Puis la montée commence, et nous grimpons sur les roches ; les pentes n'ont point gardé de neige, et la gelée qui nous sert dans les bas nous est ici un obstacle ; elle a rendu les pentes glissantes, et malgré les excellentes jambes des bêtes et leur énergie, les chutes commencent. A chaque instant, on fait halte, afin que les chevaux reprennent haleine, puis l'ascension recommence : les chevaux, tête basse, les naseaux dilatés, se cramponnent aux aspérités ; le sol ébouillant souvent sous leurs poids, la croûte se rompt, une pierre se détache, et ils montent à l'assaut nerveusement, comme pris de la peur du vide qu'ils guignent de l'œil, et sentent derrière eux. A bout de souffle, ils s'arrêtent, les jambes raidies ; leurs flancs s'élevèrent et s'abaissent par la poussée et le resserrement de l'air. Quelles courageuses bêtes !

A huit heures, nous mangeons une galette de pain, au sommet du Taldik, à 11,000 pieds environ. Il s'agit maintenant de sortir de l'étroite vallée du même nom qui conduit au plateau de l'Alaï.

Nous suivons une crête, car la vallée est resserrée et ensevelie sous des monceaux de neige, où un cavalier disparaîtrait. Des rochers de quartzites passent leurs pointes à travers, ainsi que des sommets d'édifice enfouis sous une lave d'éruption ; celle-ci est blanche. Puis, nous quittons cette crête partageant la vallée, et nous en descendons comme du faite d'une toiture, et dans le couloir d'en bas, nous tombons dans une véritable suite de puits dont la place est marquée par les groupes de Kirghiz, qui se reposent, qui hissent les bagages ou les chevaux, et se traînent dans la neige avec les coffres sur le dos, l'un d'eux tirant le portefaix par devant, un autre l'épaulant par derrière. Nos chutes sont nombreuses. Chaque fois, plusieurs hommes aident à relever les géants, on dirait des cavaliers en pain d'épice posés sur de la farine, immobiles. On commence par dégager ou dévisser le cavalier, puis on le hale, et c'est ensuite le tour du cheval.

Nous dépassons successivement les chevaux d'étât. A quelle heure arriveront-ils ? Nous n'en savons rien. Ils sont en marche depuis quatre heures du matin, hier ; ils ne se sont arrêtés qu'à minuit. Par places, il y a plus de six pieds de neige, et nulle part un cheval n'en a moins que jusqu'au cou.

A dix heures, nous nous réfugions sur une crête caillouteuse, que le vent a balayée. Il nous éventera, nous aurons froid ; mais nous serons protégés contre les avalanches. On déblaye la neige, on s'installe. A mesure qu'arrivent les hommes, ils se posent au-dessus ou au-dessous de nous, comme sur les bâtons d'un perchoir, où la volaille dort à l'abri des attaques du renard. Le soleil donne, et il nous brûle. A une heure vingt, arrive le premier bât, et la neige commence à tomber ; les uns après les autres, les muteliers apparaissent. Ils laissent les bagages dans le sentier ; les charges ne sont pas réunies, elles sont semées le long du chemin, comme le train d'une armée en déroute. C'est pour qu'on puisse les charger plus facilement, demain. Au reste, les voleurs ne sont pas à craindre. On rassemble les chevaux pour les abreuver plus bas, à la rivière, où l'on a taillé un trou dans la glace, et aussi par crainte des loups, la nuit.

A quelques jours de là, nous rencontrons une bande d'une cinquantaine de Kirghiz, accroupis au flanc d'un rocher ; ils mangent un morceau de pain, et se reposent avant de retourner à Ak-Basga. C'est l'arrière-garde de la troupe des travailleurs qui nous ont préparé la route. Leur chef nous dit qu'elle est prête jusqu'à Alaï.

—Et dans l'Alaï, y a-t-il beaucoup de neige ? lui demandai-je.

Il étend le bras dans la direction de la passe et dans la direction de l'Alaï.

—Barabar ! barabar ! répète-t-il. C'est la même chose.

Mauvaise nouvelle. Mirza-Païas nous mène camper dans une gorge bien abritée, située à droite de la route. Nous y attendons nos "louks". Le vent a balayé la neige. La place est bonne, il fait chaud.

Rachmed est de bonne humeur. Il chante. Hier soir, il était lugubre, et prétendait que nous mourrions tous. Il a repris courage, et me dit avec un grand sérieux :

—Je sens que nous ne mourrons pas.

Et il reprend sa chanson. Il chante la victoire du Taldik. Demain, nous attaquerons la vallée de l'Alaï. J'envoie Sadik et cinq ou six Kirghiz reconnaître les "positions de l'ennemi." Car quelques-uns ont prétendu que désormais la neige serait moins profonde. Nos éclaireurs nous apporteront des renseignements précis avant le coucher du soleil.

Ils reviennent, Sadik le premier, et tous, à mesure qu'ils se présentent, laissent tomber ce mot que je ne crois pas oublier jamais :

—Barabar ! barabar ! c'est la même chose, disent-ils d'un ton lamentable, et ils secouent la tête.

Ils nous regardent fixement, épiaut l'impression que nous fait la nouvelle, et ils ont l'air de nous demander : "Qu'allez-vous décider ?" Ils espèrent sans doute que nous allons retourner sur nos pas.

En effet, la nouvelle est grave, car nous aurons pas l'aide des indigènes. Qui nous tracera plus loin la route ? Personne ne cherchera à tâtons les bonnes places pour nous les indiquer. Nous devons sonder nous-mêmes le chemin; nous naviguons vraiment à la sonde.

Je monte sur un rocher voisin de notre campement. D'en haut, on domine les croupes qui nous abritent, et l'on aperçoit les chaînes de l'Alaï et du Trans-Alaï, comme deux traînées de chaos. Je regarde. Tout est blanc, éblouissant ; on a la sensation d'être dans un autre monde, d'avoir été jeté dans une planète désolée. On distingue les collines de la vallée de l'Alaï, enchevêtrées ainsi que des boucliers blancs de guerriers faisant la tortue au pied des cônes immenses et impassibles du Trans-Alaï, ce second rempart du Pamir. De quelque côté que l'œil se risque, tout est blanc ; un linéol immaculé est développé sur cette nature sans vie, au calme cadavérique. On dirait une terre maudite, abandonnée de ses habitants, qui sont partis pour un monde meilleur.

Nous partons avec Sadik et deux Kirghiz très vigoureux, à qui l'Alaï est bien connu. Ménas est quasi de l'avant-garde. Abdourrasoul, Rachmed et Sati-Koul suivent, avec vingt chevaux non chargés ; derrière viendront les trente chevaux de charge et leurs conducteurs.

Nous suivons la direction de la rivière qui nous porte sur sa glace, et nous sortons assez facilement de la vallée du Taldik. Puis nous sommes sur le plateau de l'Alaï, qui s'étend de l'ouest à l'est; nos yeux fatigués n'en distinguent pas la fin.

Nous avons le plus grandiose ou du moins le plus éblouissant des spectacles. Au nord, c'est la barrière de l'Alaï ; au sud, le pic Kauffmann (21,000 pieds) et le Kizil-Agulu (19,800 pieds) émergent du Trans-Alaï. La neige revêt tout, à l'exception des roches aux parois lisses où elle ne peut s'accrocher. La journée est belle. La plaine s'étale ainsi qu'un linceul entre deux berges colossales, et elle est si éclatante, si brûlante par l'effet de la réverbération et du rayonnement, que l'on croit marcher dans du soleil, et le ciel, au-dessus de nos têtes, est si terne en comparaison, qu'on le prendrait pour cette terre grisaille où l'homme s'agit. Et, à nos pieds, le scintillement est tel, qu'on dirait que la lumière coule, et que sur cette lumière on a sablé les étoiles de là-haut, après les avoir réduites, je ne sais par quelle magie, en une poussière de diamants impalpable, aux reflets d'or, d'une vibration incessante et insupportable.

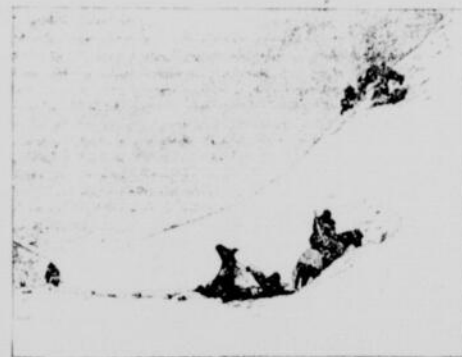


Départ pour le Taldik.



Un campement dans les montagnes.

C'est à travers ce rayonnement de feu au soleil, de glace à l'ombre, qu'il nous faut avancer. Tant que nous longeons les contreforts de l'Alaï, cela ne va pas trop mal ; il n'y a guère plus de 3 pieds de neige. Mais le moment arrive où il faut abso-



Une rude ascension.

lument couper, du nord au sud, par la vallée, où pas le moindre sentier n'est visible, bien entendu. Nous discutons un instant et nous décidons de piquer droit sur la rivière de Kizil-Art ; elle débouche dans l'Alaï, non loin de la passe qui monte

au Pamir. On ira en tâtonnant, en cherchant les places où la neige est moins profonde, de façon que les chevaux chargés puissent s'en tirer.

C'est le commencement de la série de chutes et de culbutes des jours précédents. Sadik et les deux Kirghiz se relayent et prennent la tête à tour de rôle.

Le chef de file ôte sa pelisse, la pose sur son cheval, qu'il tire par la bride, et, de son long bâton, il cherche où il doit aller, à la façon d'un aveugle. Et on le suit. Nous traçons des zigzags infinis, qui allongent beaucoup le chemin, et nous ne nous rapprochons qu'insensiblement du Trans-Alaï, que l'on s'imaginait pouvoir atteindre d'une enjambée.

Nous avançons tantôt de vingt pieds par minute, tantôt de dix ; parfois sur crête, de soixante. Très souvent nous sommes contraints de faire halte.

Personne n'en peut plus ; tous sont sans souffle, sans force, presque complètement aveuglés ; nous avons des maux de tête, des suffocations.

La caravane est semée sur la plaine comme les grains d'un chapelet dont le fil a été rompu. Les grains noirs font un tas, là où un cheval ou bien un homme arrête par sa chute la marche des suivants, tant qu'on n'a pas repêché ceux qui se débattent.

Et cela dure de huit heures du matin à quatre heures et demie du soir, sans prendre de repos. Où voulez-vous qu'on fasse halte ? Nous allons jusqu'à extinction de forces. Et il en est ainsi des jours durant.

Nous sommes au 22 mars. Nous faisons charger, puis Sadik est prévenu que nous partons pour le Kizil-Art, qu'il faut que les autres Kirghiz nous aident à traverser la passe, sans quoi il y aura des têtes cassées, la sienne la première ; puis celles de deux ou trois chefs à qui nous nous adressons. Nous ne voulons pas retourner à Ak-Basoga avant d'avoir constaté que le Kizil-Art est infranchissable et le Pamir pas "guéable."

Si ce plateau ressemble à celui de l'Alaï, l'entreprise est au-dessus de nos forces.

Nous cherchons sur les rives de la vallée les places les moins enneigées, et tantôt sur la rive droite, tantôt sur la gauche, nous avançons comme nous pouvons.

Après six heures de marche, d'ascensions pénibles, de descentes, de chutes, nous arrivons à un endroit où le val devient gorge. Nous n'apercevons pas encore le sommet de la passe, et les hommes et les chevaux sont étendus comme des agonisants sur une roche plate. Nous sommes trempés de sueur, à peine pouvons-nous ouvrir les yeux, nous avons mal à la tête, et la soif nous dévore ; nous mangeons des poignées de neige.

D'en haut, des bandes d'"arkars" (moutons sauvages) nous regardent longuement. Notre présence les surprend sans les effrayer. Nous ne leur faisons pas l'aumône d'un coup de fusil.

Enfin, voilà le tas de cornes posé sur un "mazar" (tombeau) qui marque le sommet du thalweg. Nous ne pouvons passer par là. Et nous prenons à gauche par les crêtes, nous les grimpons et nous nous laissons glisser de l'autre côté, sur le Pamir. Après dix heures de marche, à six heures un quart du soir, nous sommes campés à mi-côte, à 13,800 pieds environ, ayant à nos pieds la vallée de Markan Sou.

Nous avons escaladé le dernier rempart qui défend le "Toit du monde."



Près du sommet du Pamir.

LES HOMMES DU JOUR

LE LIEUTENANT-COLONEL ROY

Le retour triomphal de Kitchener en Angleterre et l'arrivée à Montréal du nouveau commandant général des milices canadiennes, lord Duncannon : c'est le double événement de la semaine. Nous nous en sommes inspirés pour évoquer, en notre galerie des Hommes du Passé, la figure du dernier commandant des forces françaises au Canada, en 1760, le chevalier de Lévis ; n'est-il pas tout naturel de placer en notre Galerie des Hommes du Jour celui de nos compatriotes, qui occupe, au Canada, la position la plus élevée dans la hiérarchie militaire ? Nous avons nommé le lieutenant-colonel Roy.

Il nous souvient que, voilà une vingtaine d'années, dans une réunion qui avait mis en présence les uns des autres des représentants de différentes carrières, commis, étudiants, etc., un jeune homme à fine moustache, mais à figure plutôt sérieuse pour son âge, se désolait du peu d'enthousiasme que ses interlocuteurs semblaient professer pour la carrière des armes. Nous reconstituons de mémoire, pour les révélations qu'il comporte sur l'orientation première du colonel Roy, ce dialogue d'antan.

—Oui, disait le jeune homme à fines moustaches, qu'on avait présenté comme lieutenant au 65ème, il est désolant de voir l'apathie de nos compatriotes pour la carrière des armes !

—Bah ! s'exclama un étudiant ; nous n'avons au Canada que des milices, et ça ne mène à rien.

—A qui la faute, si ce n'est à ceux qui, par leur culture d'esprit, pouvant mieux que d'autres en saisir le rôle élevé, devraient être les premiers à les grandir dans l'estime publique et à leur valoir des gouvernements, à tous les titres, l'attention que, dans tous les autres pays du monde, on donne aux défenseurs éventuels de la patrie.

—Mais comment voulez-vous donc qu'on les grandisse dans l'estime publique, et en quoi les gouvernements sont-ils injustes à leur égard ?

—Au mépris de l'étymologie et de l'histoire, on semble en notre pays considérer les milices comme des entités militaires d'une infériorité irrémédiable. Mais, par qui donc nous ont-ils été donnés, ces grands spectacles de la guerre de l'Indépendance et la Sécession chez nos voisins, si ce n'est par des milices ? Et qui donc étaient à Châteauguay, si ce n'est des milices. Voulez-vous grandir le 65ème dans l'estime publique, — le 65ème et tous nos bataillons de milice, — apprenez aux enfants d'école ce que veut dire le mot "patrie", le mot "patriotisme", le mot "volontariat" ; inculquez-leur des aspirations nationales et faites-leur bien compren-

dre que, si la guerre est un fléau, c'est encore la suprême sanction du droit ici-bas, entre nations. Elevés dans de pareils sentiments, les enfants n'attendraient pas d'être devenus des hommes assagis par l'âge pour apprécier comme ils le méritent ces jeunes gens, fils d'artisans pour la plupart, ouvriers eux-mêmes, qui, après une grosse



LE LIEUTENANT-COLONEL ROY

(Photographie prise, il y a quelques années, par MM. Laprés et L'èveigne coin des rues Saint-Denis et Ontario.)

journal de labeur, consacrent une ou deux soirées par semaine à se façonner au métier des armes. C'est aux gouvernements, avec la haute-main qu'ils ont sur les écoles, à prendre l'initiative de ce mouvement patriotique, et la logique aura tôt fait de les amener à nous doter d'écoles militaires, à proprement parler, et de toutes les facilités désirables pour l'entraînement du soldat : manèges, champs de tir, armeries, gymnases, etc.

—Cela nous donnerait bien des soldats, mais il faut aux officiers plus que le sens du patriotisme, plus que la conscience d'un devoir à remplir. Où prendrons-nous nos officiers ?

—Faites du métier des armes une carrière honorable, ouverte à l'humeur belliqueuse, à l'ambition, aux talents, et vous vous surprendrez peut-être, quelques-uns d'entre nous à y entrer pour de bon. Et de ce jour-là, vous ferez comme bien de mes camarades d'armes, et j'ose dire, comme moi-même : vous travaillerez avec l'arrière-pensée d'aller compléter vos études dans quelque grande école de guerre, en Angleterre, pour être à la hauteur de ce que la patrie peut un jour demander de vous.

—Oh ! alors, ce n'est pas pour vous amuser que vous êtes officier de milice ?

—Non, certes ; j'ai embrassé pour de bon la carrière des armes, et il n'en tiendra pas de moi, j'entends de mon travail, si je n'arrive pas un jour à rendre quelques services à mon pays dans le domaine militaire.

Le jeune officier qui parlait ainsi, en 1880, n'est autre — le lecteur l'aura deviné — que le lieutenant-colonel Roy, Interlocuteurs d'alors, saluez, car l'honneur a fièrement tenu sa parole, qu'on aurait pu croire téméraire.

Comme il n'est pas dans nos habitudes d'enseigner les Hommes du Jour, nous terminerons cette courte notice en transcrivant des documents officiels, dans toute leur sécheresse, les étapes de service de notre éminent concitoyen :

Sous-lieutenant au 65ème bataillon, le 20 octobre 1880.

Lieutenant le 29 avril 1881.

Capitaine, le 28 juillet 1882.

Capitaine adjudant le 17 juin 1887.

Major de brigade au district militaire No 6, le 12 décembre 1888, avec rang de major.

Transféré au district No 5 comme officier d'état-major, le 2 juin 1892.

Promu lieutenant-colonel le 8 octobre 1895.

Nommé commandant du district militaire No 6 (St Jean), le 15 juillet 1897.

Remplit présentement les fonctions de commandant du district militaire No 5 (Montréal).

Brevet du collège militaire royal de Kingston, avec "très-grand mérite."

Envoyé en Angleterre par le gouvernement fédéral, en 1896.

A, sept mois durant, — d'avril au 15 octobre — suivi les cours de l'école de mousqueterie de Hythe, et ceux de l'école de cavalerie de Shorncliffe.

A pris ses brevets de tacticien à la grande école de guerre d'Aldershot, brevets qui lui ont donné droit au rang de lieutenant-colonel dans les cadres permanents de l'état-major, en confirmant sa nomination autorisée du 8 octobre 1895.

Depuis sa nomination comme commandant de district militaire, a, depuis deux ans, commandé non seulement des brigades, mais même des divisions.

A été l'organisateur à Montréal des différents contingents partis du Canada pour le Sud-africain et des réceptions faites à divers contingents passant au milieu de nous.

A fait la campagne du Nord-Ouest, en 1885, et en porte la médaille.

L'ANNALISTE.



AU PAYS DU MILITARISME. — Comment on disperse, à l'aide de cosaques, les attroupements séditieux à Moscou et dans toutes les grandes villes de Russie

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

LES ARMES ET LES ARMURES

Le couteau, la flèche lancée avec un arc ou à la main (c'est-à-dire le javelot), la hache, voilà les armes des premiers hommes. On a trouvé des spécimens de chacune d'elles dans les localités les plus diverses. Elles sont invariablement en pierre, ce qui a fait donner à ce premier âge de l'humanité le nom d'âge de pierre.

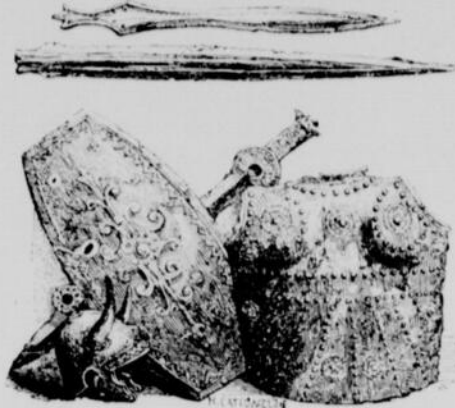
Où commence l'âge de pierre ? On n'en sait rien. Il est impossible, comme on peut bien penser, de compter les années, et même les siècles, entre l'apparition de l'homme sur la terre et l'époque, elle-même assez indéterminée, où l'histoire commence. Où finit-il ? On le sait à peine. L'usage des armes en pierre s'est maintenu durant tout l'âge de bronze (c'est-à-dire celui où les armes furent faites en bronze et qui répond aux premiers temps de la Gaule ; aux temps des civilisations égyptiennes, assyriennes, homériques) ; il s'est prolongé durant l'âge de fer (on désigne par ce nom l'époque où le bronze a été généralement remplacé par le fer), et si loin prolongé qu'on retrouve encore des lances et des flèches en pierre vers le huitième siècle de notre ère entre les mains des Normands.

Les armes de l'âge de pierre sont presque exclusivement faites en silex. Il fallait nécessairement une pierre de cette dureté pour obtenir de bons résultats, avec les procédés de confection dont l'homme primitif disposait.

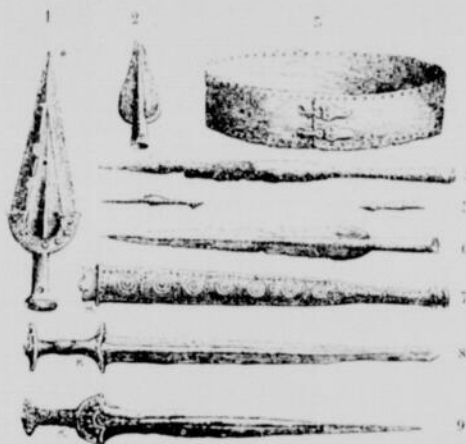
Il choisissait probablement une pierre ayant déjà une tendance à la forme qu'il prétendait lui donner ; puis avec une seconde pierre, il frappait à petits coups secs sur la première, de façon à en détacher des éclats.

J'ai déjà dit qu'on est convenu d'appeler âge de bronze la période durant laquelle les hommes fi-

rent avec du bronze, c'est-à-dire avec un mélange de cuivre et d'étain, leurs ustensiles de ménage et surtout leurs armes ; et cela faute de connaître le fer ou de savoir le travailler. Je répète que



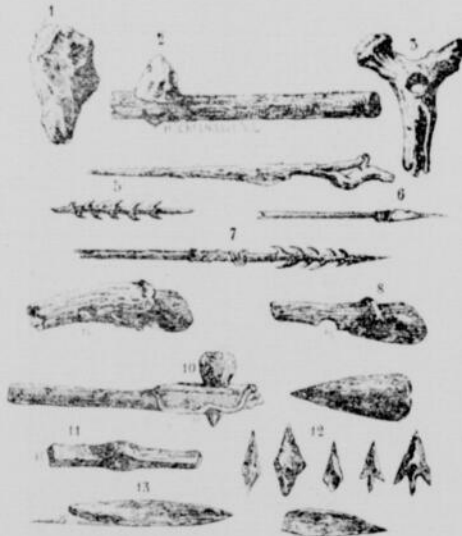
Armes gauloises.



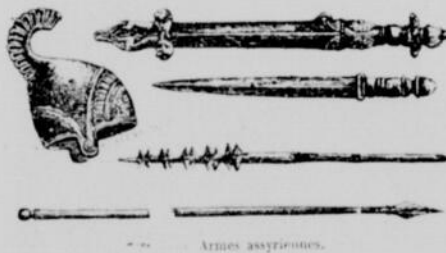
Armes grecques.



Armes romaines.



Armes de l'âge de pierre.



Armes assyriennes.



Armes celtiques.



Les armes françaises au XIe siècle.



Une armure française au XVe siècle.

ces périodes dites de pierre, de bronze, de fer, entrent les unes dans les autres, en ce sens qu'on voit les hommes se servir encore d'armes de pierre lorsque les armes en bronze sont connues depuis longtemps, puis continuer l'usage de ces dernières longtemps après l'invention des armes en fer. Ainsi, les Romains n'avaient que des armes en fer, soit pour la défense, soit pour l'attaque, lorsqu'ils envahirent les Gaules, et parmi les Gaulois, dans le même temps, les uns avaient des armes en fer, tandis que les autres continuaient à employer les armes de bronze.

Les armes offensives chez les Assyriens furent : l'épée, l'arc, la masse d'armes, la lance ou le javelot. Presque tous les guerriers portaient l'épée sur le flanc gauche, passée dans une ceinture qui la maintenait presque horizontale ; elle est courte et offre à peu près les dimensions d'une dogue. Autant qu'on peut en juger, car elle est toujours en fourreau, elle était large aigüe et à deux tranchants. Sa poignée est d'une forme assez extraordinaire ; c'est un simple manche, qui se profile comme des segments de boucle diversement coupés, mis bout à bout ; il n'y a ni garde, ni grolée. Le fourreau est garni ordinairement d'une boulerolle, ornément toujours dans le même style ; ce sont des animaux, des lions, par exemple, couchés sur la boulerolle dans le sens de l'épée, et présentant une assez forte saillie.

La hache, ou plutôt les haches gauloises ont toutes à peu près la même forme quant au fer ; quant à l'emmanchement, elles présentent des différences intéressantes. Le fer (il faudrait dire le bronze), oblong, évasé du côté du tranchant, se profile selon deux lignes droites ou légèrement concaves. Celui qu'on rencontre le plus fréquemment, sans arêtes ni creux, n'a pu s'emmancher que dans un bâton fendu par le bout, et le tout était maintenu avec des lanières de cuir ou des nerfs.

La hache, qui porte le nom de "celt", est une espèce de coin. Dressée sur son tranchant, elle se profile comme une cannette, d'autant qu'elle présente un rebord à son extrémité supérieure et une sorte d'anse ; ce qui complète sa ressemblance, c'est qu'elle est creuse. Dans ce trou qui formait douille, on enfongait un manche qui, quelques pouces plus bas, se recourbait. Une courroie passée dans l'anse, enroulée au bas de la saillie formée par le bord, puis autour du manche, maintenait l'assemblage.

L'épée gauloise est longue, aigüe, tranchante des deux côtés et rappelle par sa forme la feuille de sauge, comme l'épée grecque ; elle est très différente par conséquent de l'épée romaine, avec qui elle aura affaire.

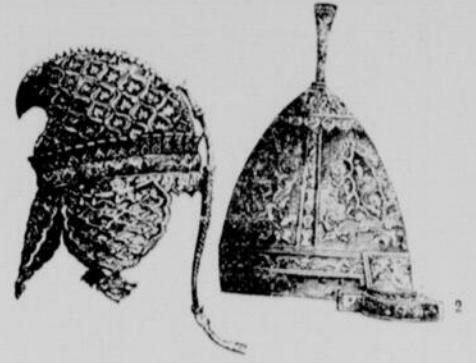
C'est par l'épée que, chez les Gaulois, le fer commença à se substituer, dans les armes, au bronze, son aîné, et ce fut, il faut le dire, une innovation malheureuse pour les Gaulois. Ils ne surent ja-

mais fabriquer une bonne épée avec cette matière. Longtemps les Gaulois répugnèrent à toute espèce d'armes défensives ; peu à peu, cependant, les chefs en adoptèrent l'usage, à l'imitation des Grecs et des Romains, avec qui les rapports devenaient chaque jour plus fréquents, je ne dis pas plus amicaux. Le casque adopté par les chefs gaulois, fut le casque romain, mais ils y ajoutèrent des appendices qui en changeaient singulièrement l'aspect, tels que des cornes de chèvre, de taureau, des ailes d'oiseaux, etc. La cuirasse fut, comme chez les Grecs et les Romains, tantôt composée de deux plaques de métal, bronze ou fer, tantôt formée d'un tissu de mailles ; seulement la cuirasse fut toujours une rareté parmi les Gaulois.

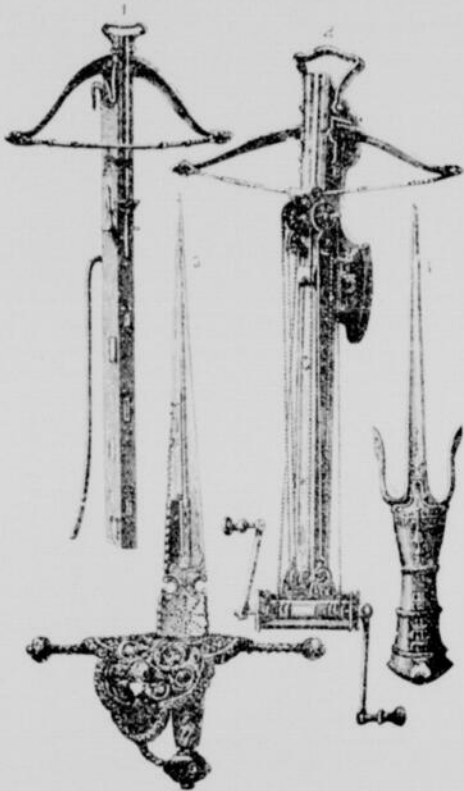
Le casque romain se distingue du casque grec par son peu de profondeur ; c'est une calotte de fer, renforcée par deux bandes croisées, munie d'une courte goatière par derrière, et par devant d'un bandeau étroit ou d'une bague en guise de visière. Des jugulaires en fer l'attachaient sous



Armure et armes japonaises.



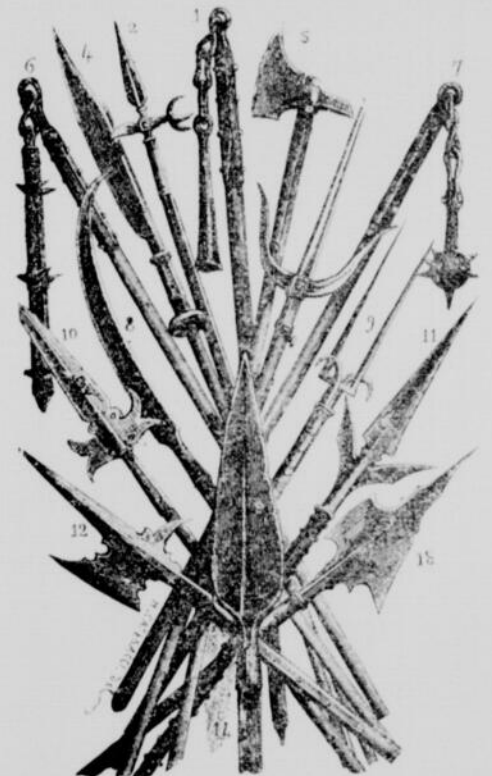
Casques indien, mongol, persan et russe.



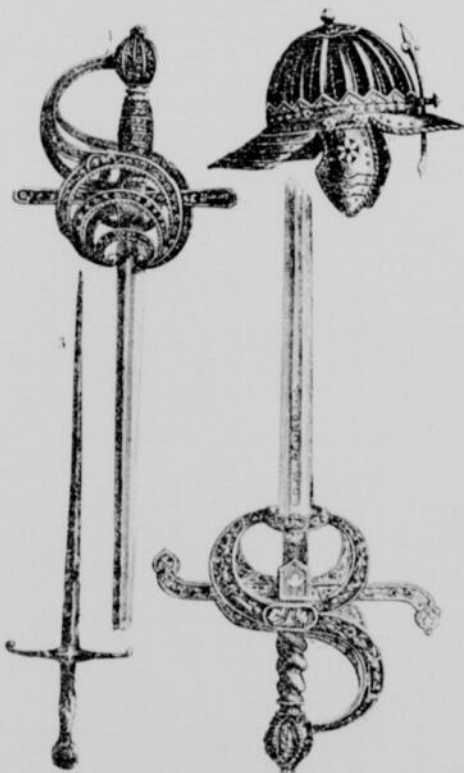
Les armes du Moyen-Age.



Armure et armes mongoles.



ARMES DU MOYEN-AGE. — 1, 6, 7, Fléaux d'armes. — 2, Marteau d'armes. — 3, Hache d'armes. — 4, 8, Fauchard. — 5, Corsesque. — 9, Fourche de guerre. — 10, Hallebarde. — 11, Pertuisane. — 12, 13, Guisarmes.



Les épées du XVIIe siècle.

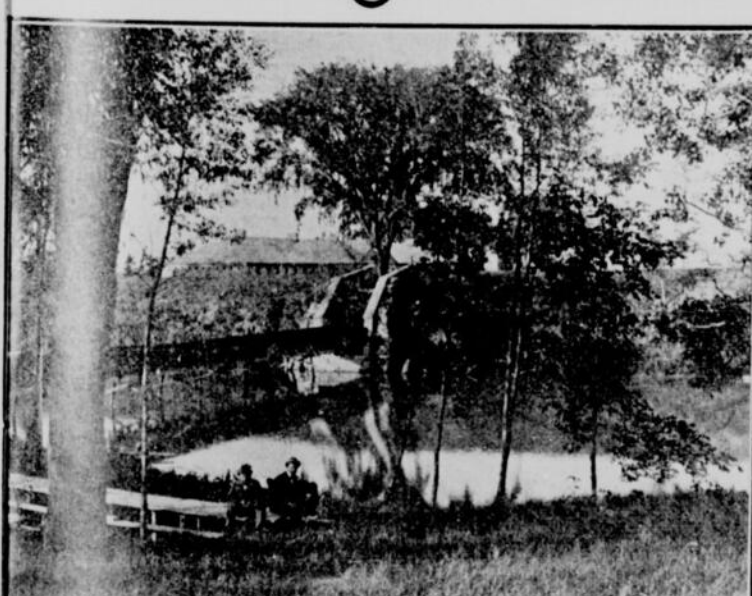
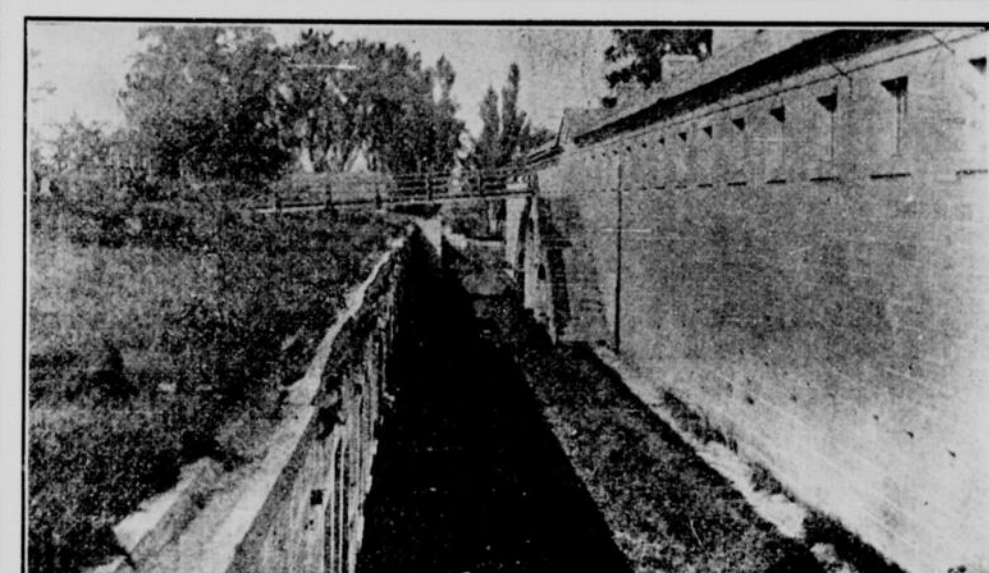
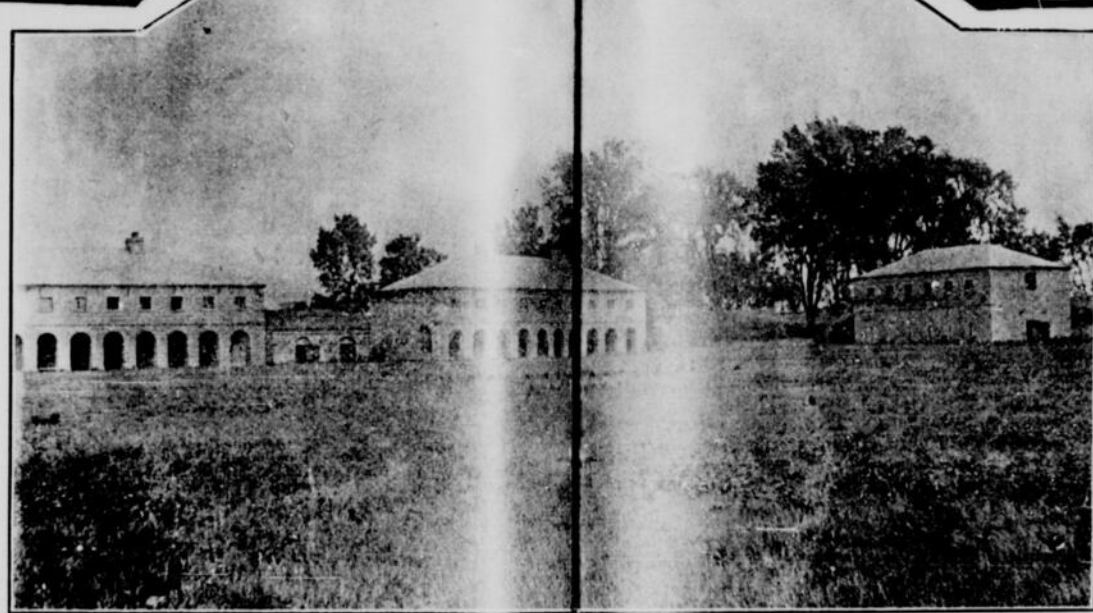
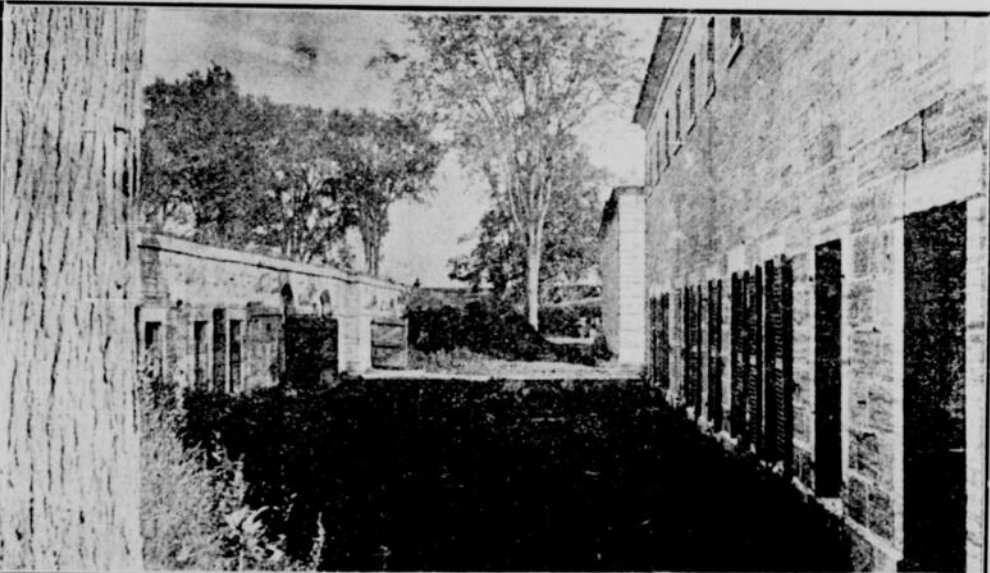
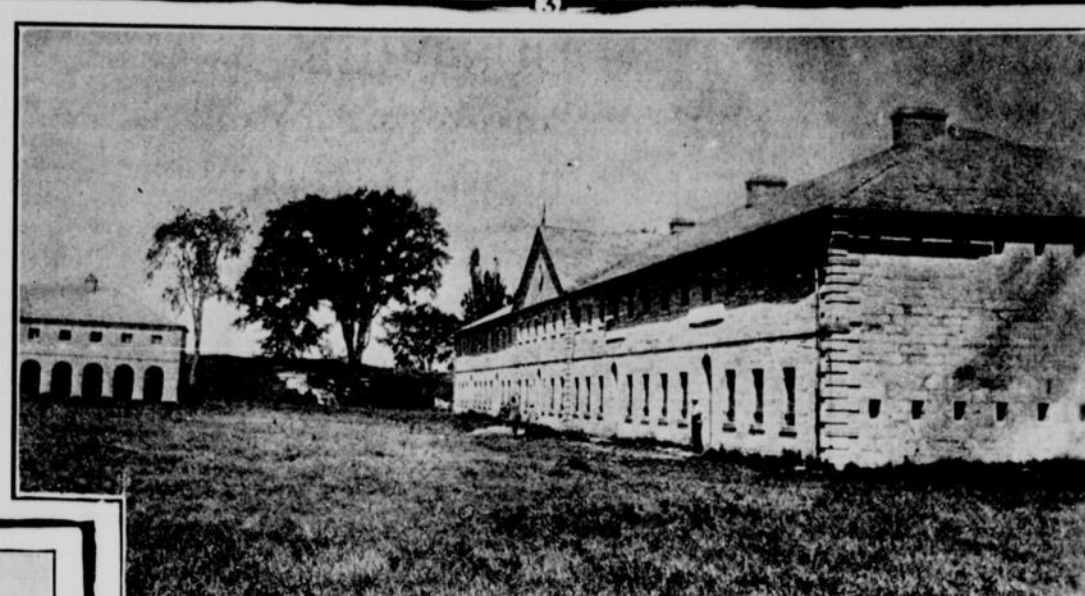
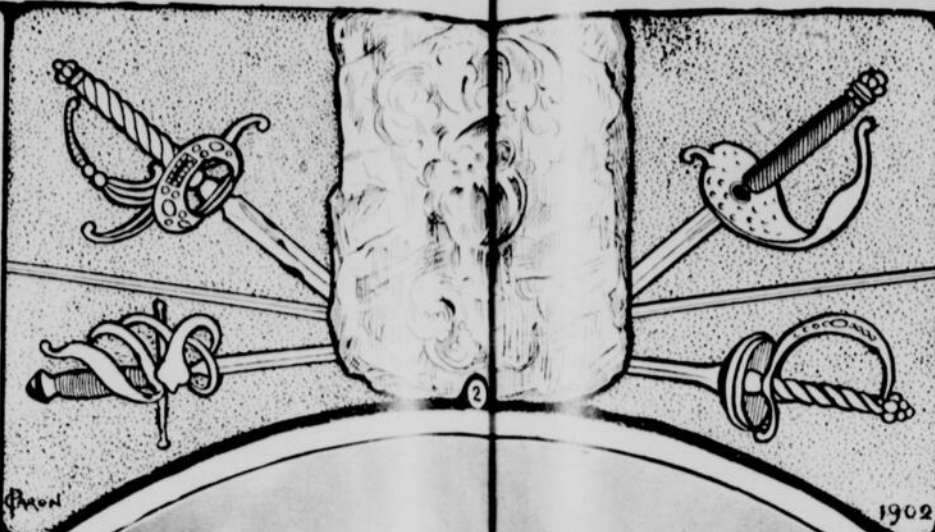
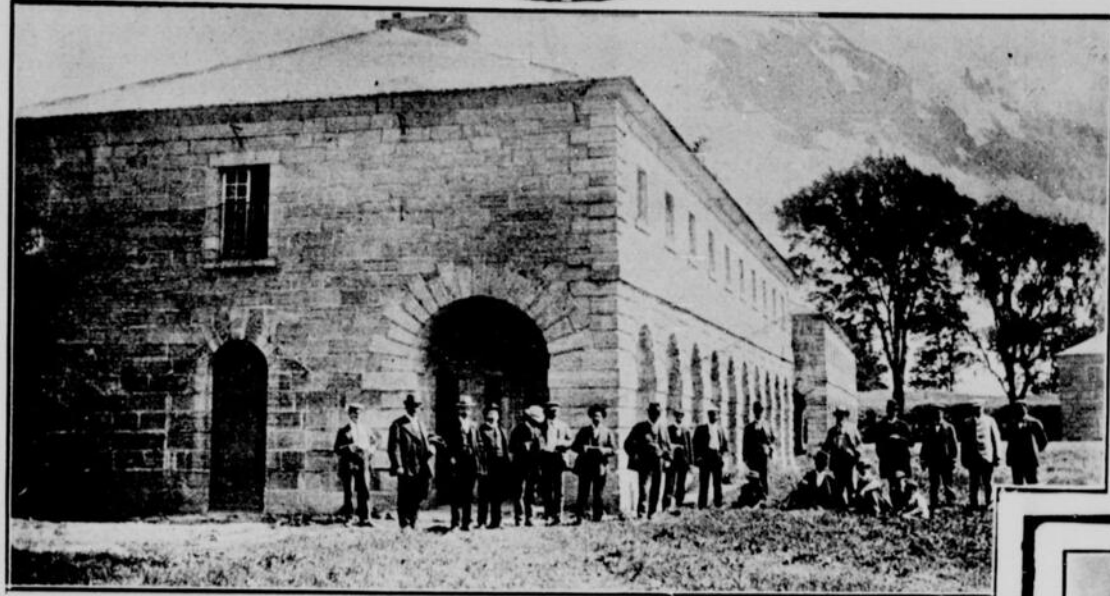


Armes chinoises.

Les armes offensives du Moyen-Age furent : la lance, l'épée, la massue, la hache et l'arc. La lance consiste en un fer triangulaire, parfois barbelé, monté sur un manche mince, égal partout. Cela permettait de s'en servir pour le jet comme pour l'hast. On voit assez souvent en effet les cavaliers balancer la lance au bout de leurs doigts et la darder comme une javeline. En marche, on appuyait l'extrémité de l'arme sur l'étrier. L'épée se portait sur le côté gauche. La massue, bâton noueux, extrêmement gros au bout, rappelle tout à fait la massue classique, celle qu'on voit si souvent aux mains d'Hercule. Elle était généralement en bois noués au feu, et plus rarement en fer imitant les noueux et les inégalités du bois. La hache, à un seul tranchant, a exactement l'aspect des haches en usage aujourd'hui parmi les bûcherons. L'arc ne présente rien de particulier : il semble assez peu employé. Un ou deux hommes portaient avec l'épée un poignard long ou une dague, arme rare alors, et plus tard très commune.

Il semble que les cavaliers eussent dû se trouver assez à l'abri des coups derrière leur carapace de fer. Il n'en était rien pourtant.

VULGARISATOR.



LE FORT DE L'ÎLE-AUX-NOIX. — Photographies J.-L. Pissoneault, de St-Jean, P.Q.

No 1 — Quartier des officiers, groupe d'excursionnistes de St Jean ; à droite est le corps de garde et entre les deux bâtiments, la sortie principale du côté nord. No 2. — Bâtiment à droite, magasin ; bâtiment du centre, corps de garde ; petit bâtiment entre le corps de garde et le quartier des officiers, magasins et poudrière ; bâtiment à gauche, quartier des officiers. No 3. — Caserne principale : quartiers des sous-officiers et soldats, de même que ceux des familles des hommes mariés. No 4. — Vue de l'arrière-bâtisse des quartiers des officiers, avec magasin sur la droite. No 5. — Vue de l'arrière de la grande caserne principale occupée par les soldats. On distingue les meurtrières à l'étage inférieur, et le double escalier en pierre conduisant à l'étage supérieur. No 6. — Porte d'entrée principale, côté nord, qui avait aussi son pont-levis. Au-dessus de la porte, le nom du fort "LENNOX" est gravé dans les pierres. No 7. — Un coin des fortifications montrant le fossé et quelques vieux pieux qui tombent en ruine, mais qui, autrefois, entouraient le bas de la pente extérieure. Le parapet de ce coin procurait un abri ou équivalent pour pièces d'artillerie. La pente intérieure du parapet était soutenue par des gabions, genre "Tyler", en fer battu, qui sont restés en place ; ce genre de gabions n'est plus employé dans les fortifications modernes. No 8. — Porte de sortie ou poterne, au côté sud des fortifications. Le petit pont traversait le fossé à remplacé le pont-levis d'autrefois. Le bâtiment à l'intérieur est la caserne des soldats. No 9. — Mâtures de casernes et l'hôpital et d'une chapelle construits en dehors du fort, du côté nord-est de l'île.

LA MODE ILLUSTRÉE

Pour avoir une idée exacte du confortable en matière de toilette, il faut posséder dans sa garde-robe un de ces costumes de lainage solides et pratiques, qui, suivant la saison et les circonstances, soit la robe d'en-cas par excellence, tour à tour simple ou plus habillée, suivant qu'on le complète par une blouse élégante ou par l'une de ces chemisettes d'un blanchissage facile, si agréable, sous les vestes et boléros.

En ce moment, c'est au costume de voyage que nous faisons allusion. Ne sommes-nous pas au temps des vacances ? et il nous faut en tenir compte dans le choix de nos toilettes ; d'ailleurs, le costume pratique que nous appellerons pour l'instant costume de voyage, nous étant aussi utile comme simple toilette de ville, vous pourrez toujours, chères lectrices, en tirer profit.

Le confort, la rapidité des moyens de locomotion, ont tout à fait modifié notre tenue de voyage ; plus de ces vieilles robes "bien assez bonnes pour cela !" mais un costume solide et pratique, fort séduisant par la netteté de sa coupe et par sa simplicité même. Le tissu est résistant et souple, presque toujours de tonalité neutre : du gris, du beige, des mélangés, de petits carreaux brouillés, des écossais. Comme garnitures : des biais, des piqûres, des strap, des pattes boutonnées, soulignent la netteté de la coupe et en conservent le maintien. Les lisérés, les fins gansés, s'emploient également, unis sur des étoffes à carreaux, à carreaux s'il s'agit d'une étoffe unie ou mélangée; les lisérés peuvent encore être remplacés par d'étroits galons spécialement tissés pour l'emploi, plus solides et plus faciles à remplacer que les lisérés de soie.

La toile, le piqué s'emploient aussi beaucoup pour costumes de voyage ; plus frais que le lainage et d'un blanchissage facile, leur seul inconvénient est de se chiffonner facilement. Pour les pays chauds, les villes d'eaux, ils sont certes fort agréables, mais si l'on a comme but de voyage la mer ou la montagne, le lainage sera toujours préférable ; il en est d'ailleurs de forts légers tels les jolis mohairs gris, bleus, noirs, et de charmantes fantaisies où les pointillés dominent.

On peut aussi créer de jolis ensembles en choisissant la petite veste, la casaque ou le boléro de mohair ou marine, et comme jupe un quadrillé blanc et noir ou marine et noir. Le vêtement d'alpaga a l'avantage de pouvoir se porter sur n'importe quelle jupe.

Toutes les formes classées dans le genre "tailleur" conviennent au costume de voyage ; il est préférable de faire la jupe courte jusqu'à la cheville, comme l'adoptent les Anglaises, ou rasant à peine le sol ; la mode autorise tous ces degrés ; on peut donc s'en tenir à ses goûts personnels en ayant toujours en vue de rectifier ou de compléter l'oeuvre de la nature. Une femme petite et forte risquerait d'être grotesque en robe courte, tandis

qu'une jeune femme mince et svelte y serait trouvée charmante.

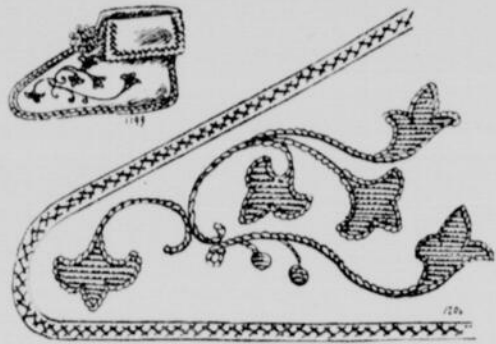
Le complément du costume sera toujours : le boléro, le boléro-blouse, et la petite jaquette ou casaque. Cette dernière, de forme nouvelle, est un petit vêtement droit, cintré du dos sans être ajusté ; il exige une coupe parfaite qui lui donne tout son chic. Maintenant que ce cher petit mot "chic" a ses grandes entrées dans notre langue, nous pouvons l'employer sans vergogne ; vous savez, en effet, chères lectrices, que l'académie lui a fait les honneurs du dictionnaire et nous permet ainsi de traduire avec correction tout ce qui ne peut l'être, aussi bien en matière de beauté, d'élégance que de grâce ou de talent.



Cousin de tête



Pelote ornée



Chaussou brodé pour petit enfant

Donc, il est fort "chic", le boléro-blouse, simplement traité en monair noir et garni de taffetas



Détail du Cousin de tête

martelé de piqûres. C'est la classique jupe avec le haut volant en forme, surmonté d'un biais de taffetas noir tout cerclé de piqûres. La casaque, or

née d'une double rangée de boutons, s'échancere sur un plastron de taffetas et se termine par un large biais semblable. La manche a beaucoup de grâce ; étroite du haut, très développée du bas, elle est fendue au-dessus du poignet ; deux boutons rattachent les deux parties, celle du dessous étant ornée d'un large biais de taffetas piqué. Canotier, à bords roulés en riz noir, doublé de paille blanche, orné d'un joli foulard de l'Inde, noir et blanc.

Le boléro-blouse a un tel succès que nous en voyons maintes charmantes interprétations ; en voici une toute gracieuse pour jeune fille ou jeune femme. Le dos

plat, les devants à plis piqués, b'ousent dans une ceinture en forme. Le devant droit est découpé en pattes maintenues par de jolis boutons. Deux pélerines, autour d'une encolure échancrée, ornent les épaules ; celle du dessus se termine en patte boutonnée. L'ensemble est terminée par un petit col rond, en lingerie, comme en portent nos garnements et d'où s'échappe une régate se fauillant sous les pattes. La jupe de ce costume est ornée de deux pélerines encadrant un étroit tablier.



Détail de la pelote ornée

Le boléro-blouse, comme la jaquette et le boléro, sert de vêtement et peut se retirer à volonté, on parte donc au dessous une blouse légère en soie, en toile, en batiste, suivant le degré d'élégance que l'on désire.

A ce "complet", beaucoup de femmes ajoutent le manteau de voyage qui, sous un volume peu encombrant, préserve le costume de la poussière sur la route et trouve aussi toute son utilité en cas de pluie ; on fait pour ce double usage de longues pelotes un peu vagues, bien enveloppantes, soit en silésienne, soit en tissu caoutchouté ; les manteaux amples sont retenues dans un étroit poignet et, de la sorte, le costume est entièrement préservé. Le tussor et la toile servent aussi à la confection de manteaux de voyage, mais ce sont alors de vrais pare-poussière, moins pratiques que le manteau silésienne, à deux fins. Le taffetas, que nous ne vous retrouver partout, est aussi employé pour le même usage.

Nous le voyons aussi en garniture sur presque tous les chapeaux "chapelier" : canotiers, marquis, Jean-Bart, amazone sont les différentes formes adoptées ; les choux, les jolis nœuds sont également d'ailles ou d'oiseaux ; le voile de gaze ou de dentelle est un complément utile et gracieux, il protège le visage et dissimule un teint fatigué, la coquetterie y trouve donc son compte. En pareilles nuances préférées sont le blanc, le gris, le bleu. Le blanc est toujours plus flatteur au teint, aussi la voilette de dentelle blanche est-elle toujours appréciée ; une façon fort gracieuse de la porter est de mettre le bas en haut ; de la sorte, le bord fleuri de la dentelle orne la passe du chapeau et le visage n'est voilé que d'un dessin léger sur le blanc.

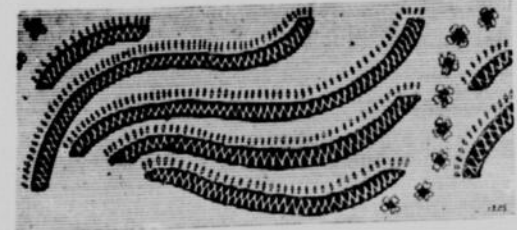
BLANCHE VALMONT

PELOTE ORNÉE.

Cette pelote est de forme ronde, recouverte d'un fond en satin ou en taffetas, sur lequel on applique un joli ruban drapé dans l'intérieur du col.

De jolis papillons sont brodés en partie en application et point de cordonnet, d'après les indications du dessin spécial reproduisant le travail en grandeur d'exécution.

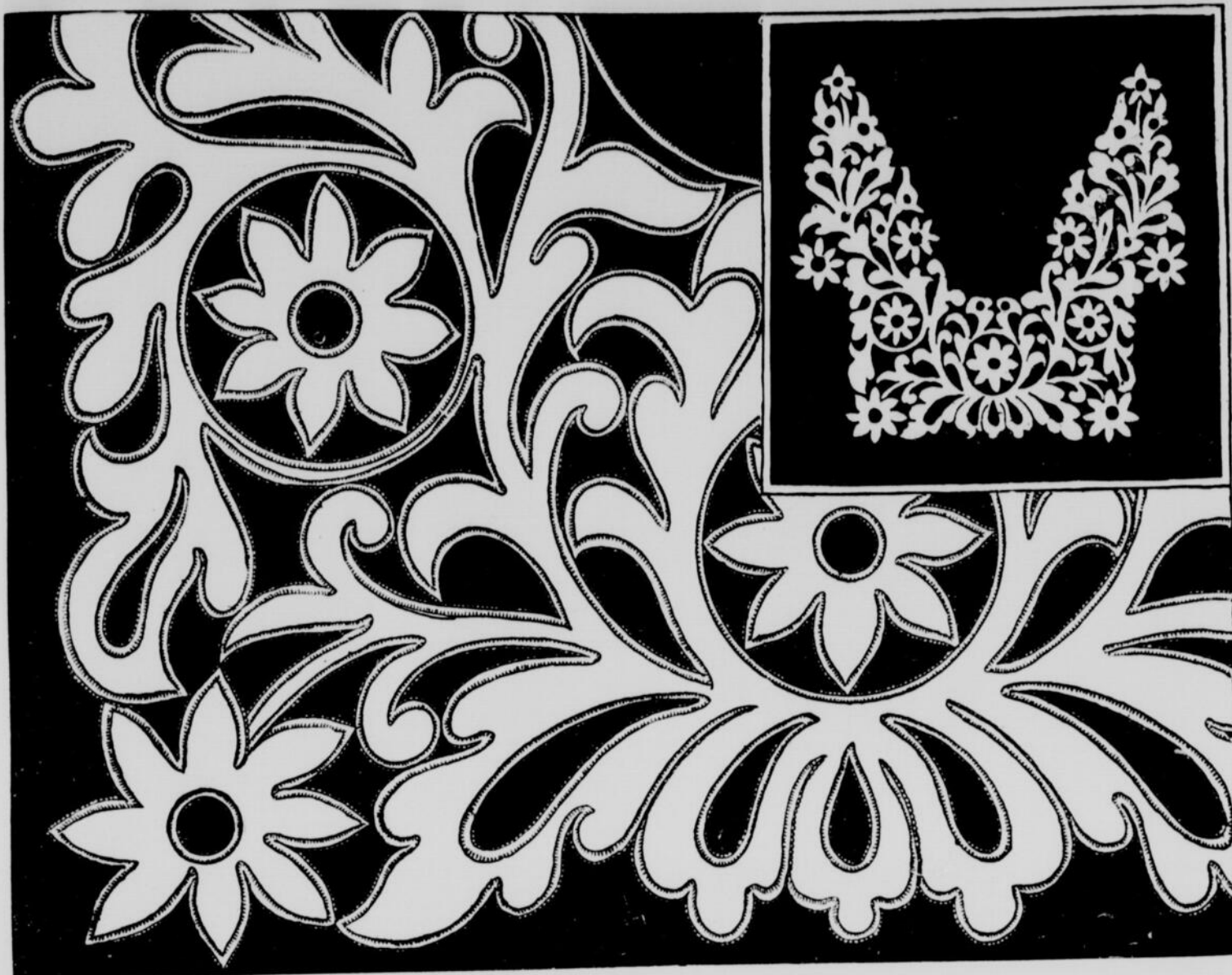
Sur les contours de la pelote on pose une dentelle, que l'on surmonte d'un joli nœud de ruban au sommet duquel on coud un petit anneau pour fixer la pelote au mur.



Brodérie pour garniture de robe



QUELQUES TYPES DE CHAUSSURES D'ÉTÉ POUR DAMES. (1) Souliers "Dix de l'année" en chevreau glacé marron avec boucle d'or. (2) Botte pour cycliste en chevreau glacé. (3) Souliers de toile blanche. (4) Souliers de soir en chevreau noir broché de jais. (5) Souliers de ville en daim blanc avec empièges jaunes. (6) Souliers de daim blanc, pattes et extrémités en vernis noir. (7) Mule d'appartement en drap d'or rebrodé argent. (8) Souliers Richelieu en veau gris. (9) Souliers du soir en chevreau blanc. (10) Botte de ville en chevreau glacé. (11) Souliers de lawn-tennis en daim blanc. (12) Souliers en vernis noir avec boucle d'or attachant un nœud de velours noir.



TRAVAUX MANUELS. — Col de garçonnet en broderie Colbert

COL DE GARÇONNET EN BRODERIE COLBERT. — Le succès des grands cols pour tous, grands et petits, s'accroît toujours davantage ; pour les enfants surtout, garçonnets et fillettes, il prend les proportions d'une véritable parure, sans laquelle leur petit costume, serait-il en velours, reste incélegant et incomplet. La forme marin est, pour ces gentils bambins, la plus gracieuse et qui convient le mieux à leur petit air brave et décidé. Notre modèle revêt un cachet tout particulier, dû à la disposition des dessins variés, larges étoiles semées sur un fond ornementé et de composition riche et simple. La broderie Richelieu sans barrettes en fait tous les frais. Ce travail se fait entièrement par un petit feston, petit, étroit, régulier, pas plus grand à un endroit qu'à l'autre, et ayant toujours la tête tournée du côté où l'étoffe doit être découpée, c'est-à-dire vers le bord. Le travail achevé, à l'aide de ciseaux spéciaux, à bouts arrondis, on enlève, en coupant tout au bord du feston, l'étoffe inutile indiquée sur le dessin par les parties noires. Les croquis 1 et 2 représentent l'ensemble en une partie du travail.

CHAUSSON BRODE POUR PETIT ENFANT.

On coupe pour ce chausson deux morceaux de flanelle blanche ayant la forme et la dimension voulues ; on reporte le dessin de la broderie sur l'empeigne et sur le côté replié en dessus, d'après les indications du dessin reproduisant la broderie du chausson ; on exécute la broderie avec de la soie rose ou bleu clair au passé et point cordonnet ; on festonne le côté replié en dessus ; on coupe une semelle en cuir blanc, que l'on double avec le chausson jusque sur la ligne du pli, avec du piqué blanc ; on couvre le bord supérieur de la doublure avec du lacet de soie blanche, ayant un quart de pouce de largeur environ.

On assemble le chausson en fixant un lacet à l'intérieur et à l'extérieur ; on borde le chausson sur la couture du devant jusqu'au côté replié avec du lacet, et que l'on réunit ensuite par des points de feston roses ou bleus ; on borde aussi le bord inférieur du chausson et de la semelle, puis on les assemble.

Le lacet, orné avec une couture croisée rose ou bleu clair, est garni devant avec du ruban-comète assorti.

COUSSIN DE TÊTE.

Ce coussin se fixe à l'aide de rubans ou de cordons sur les montants d'un dossier de chaise longue. Le dessus est en toile, satin ou taffetas, sur

lequel on brode de légères branches de fleurs au cordonnet pour les tiges, et au passé plat pour les fleurs et les feuilles. Un dessin spécial reproduit un motif de la broderie en grandeur d'exécution, que l'on reporte trois fois consécutivement sur le dessus du coussin.

Celui-ci est orné d'un volant de broderie ou de dentelle sur le contour inférieur ; on le termine de chaque côté par une chute à l'italienne, surmontée de choux en même étoffe que le dessus brodé.

BRODERIE POUR GARNITURE DE ROBE.

Cette broderie extrêmement facile à faire se prête à de nombreuses combinaisons de couleurs et à l'emploi de matériaux variés. A cause de cela, on peut l'utiliser en toute saison, à la garniture d'une robe de velours, de soie, ainsi qu'à celles de drap ou de toile. Le dessin se compose de petites rivières avec jours au point russe, cernées de cordonnet. Les contours extérieurs sont rehaussés de petits points de couture. Chaque groupe de rivières est séparé par une rangée de myosotis que l'on brode au passé. Sous la broderie on pose un transparent, exemple : drap noir ou aubergine sur taffetas ; drap mordoré sur taffetas bleu-pastel ; drap blanc sur taffetas orange, etc. Pour une robe de toile à fleurs ou à ramages, il sera joli de mettre comme transparent une toile unie.

RECETTES UTILES

Voici un procédé infallible, nous assure-t-on, pour soulager un enfant qui a "avalé de travers", léger accident qui arrive fréquemment.

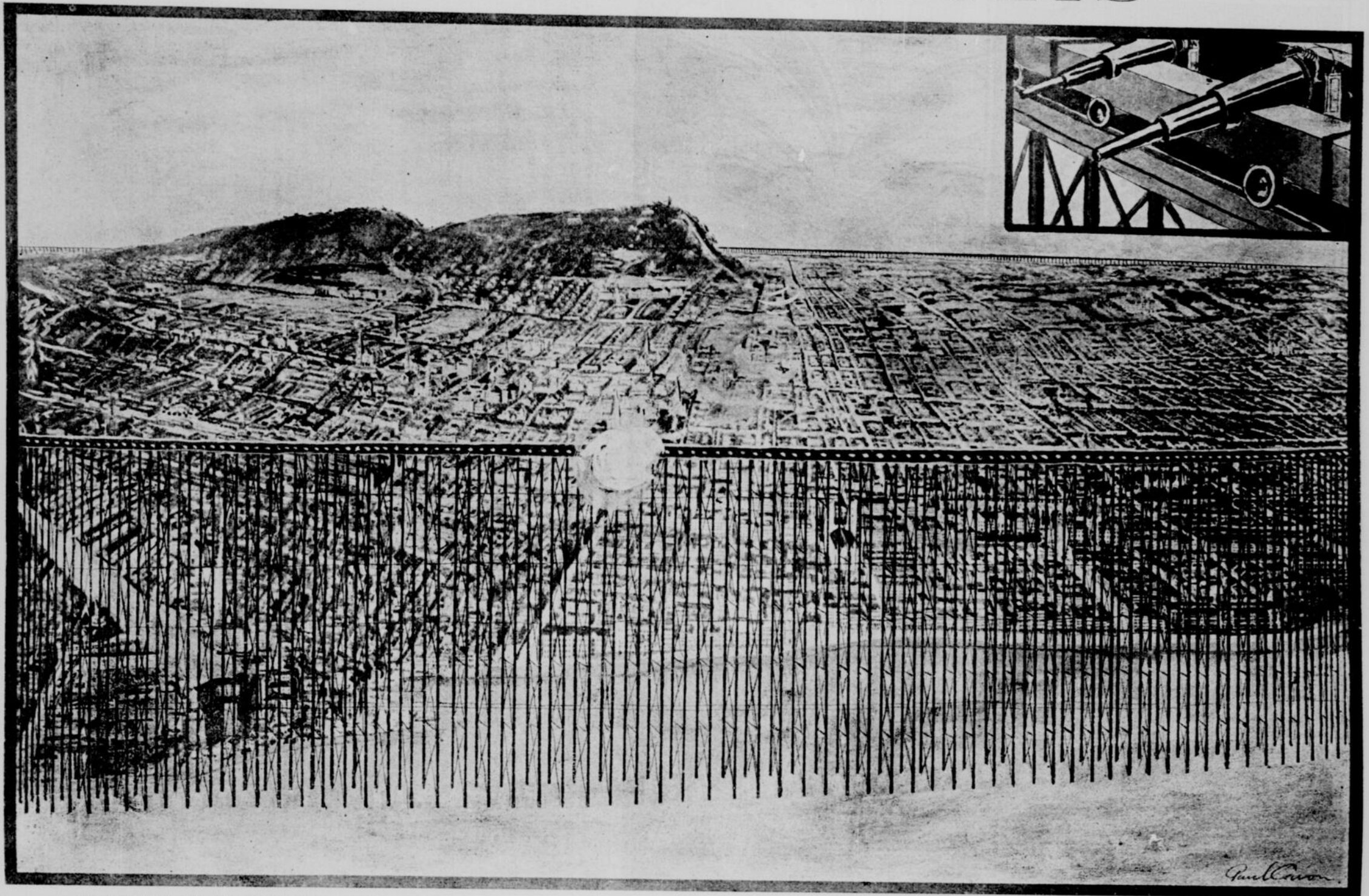
Autrefois, on avait l'habitude de frapper le dos du pauvre petit, ce qui ne donnait pas toujours des résultats heureux. Les mamans tendres emploient le procédé suivant, qui est bien simple : elles prennent les mains de l'enfant et lui font lever les bras en l'air, perpendiculairement. Ce mouvement provoque l'élargissement de la poitrine et fait cesser la cause du malaise.

Pourquoi couvre-t-on de sel quand du vin se répand sur la nappe ? Très souvent, au cours d'un repas, quand du vin se répand sur la nappe, on voit des convives se hâter de couvrir la tache avec le contenu de la salière. Pourquoi cela ?

On répand du sel (ou chlorure de sodium) sur les taches de vin, parce que le calore, l'un des éléments du sel, a la propriété de détruire les couleurs végétales. Quand on met du sel sur l'endroit souillé, et qu'on le recouvre d'une couche d'eau, le chlorure de sodium se décompose, le chlore se dégage et la décoloration a lieu.

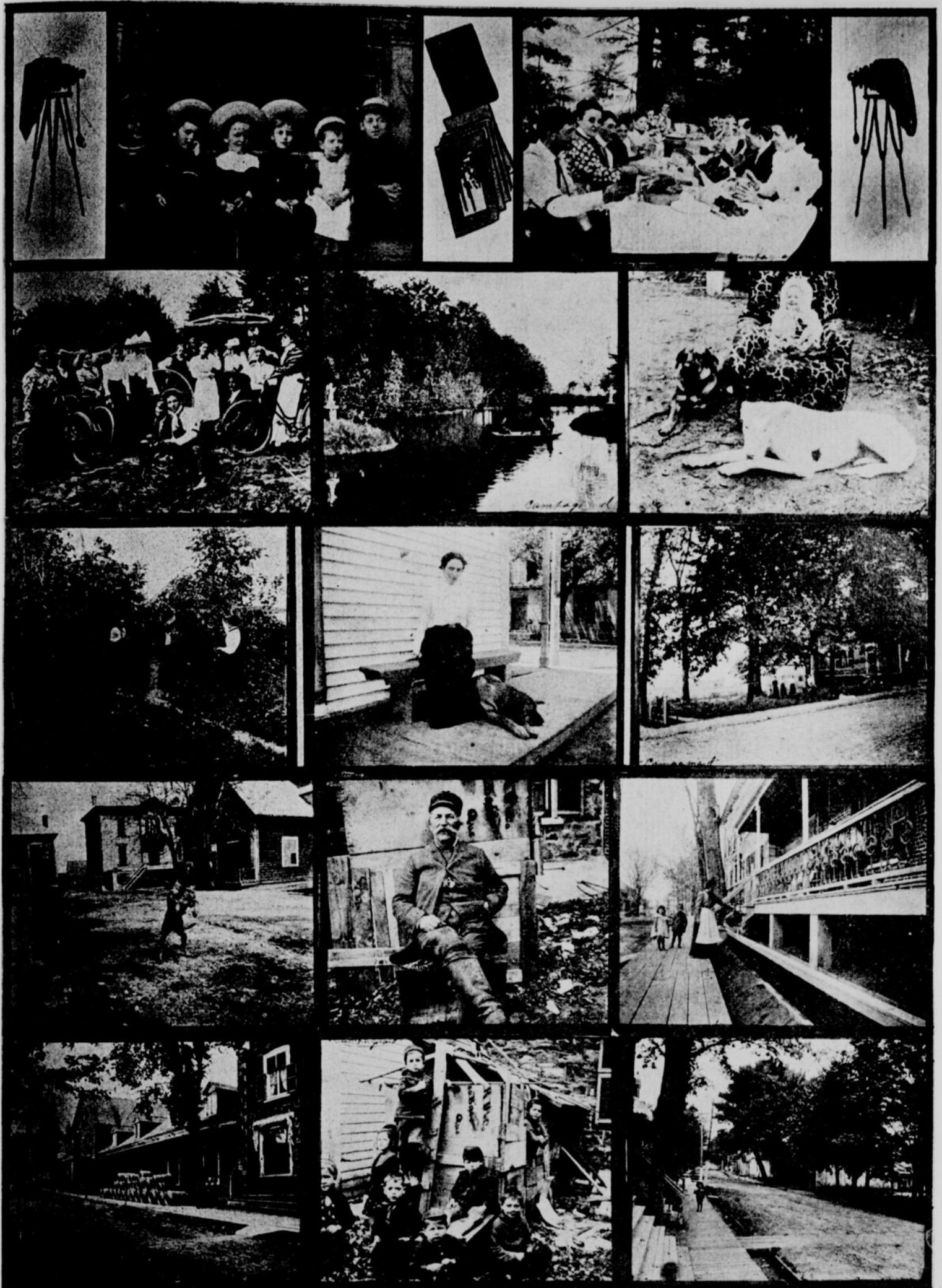
C'est à cette propriété décolorante que le chlore doit d'être employé dans certaines industries, particulièrement dans le blanchiment des toiles.

LES GRANDS PROJETS



PLAN DE FORTIFICATION DE L'ILE DE MONTREAL PAR UN FABRICANT DE MACHINES A BATTRE LE GRAIN.

POUR PLUS AMPLES DETAILS, VOIR LA PAGE 106



CONCOURS PHOTOGRAPHIQUE DE L'ALBUM UNIVERSEL.

Collection de photographies adressées à l'ALBUM par l'un des concurrents (Pseudonyme - "CAMPAGNARD.")

APRES LA BATAILLE

DANSE LOUIS XV

Musique de PAUL WACHS

PIANO

Allegretto Moderato

f *p léger* *mf*

Ped. α Ped. α

This system contains the first four measures of the piece. The right hand starts with a forte (*f*) chord, followed by a lighter passage (*p léger*), and ends with a mezzo-forte (*mf*) phrase. The left hand provides a steady accompaniment. Pedal markings are present at the end of the first and third measures.

p *mf* *rit.*

Ped. α Ped. α Ped. α Ped. α

The second system covers measures 5-8. It features a piano (*p*) section, a mezzo-forte (*mf*) section, and a ritardando (*rit.*) section. Pedal markings are placed at the end of each of the four measures.

a Tempo

p *mf* *p*

Ped. α Ped. α Ped. α

The third system covers measures 9-12. It begins with a piano (*p*) section, followed by a mezzo-forte (*mf*) section, and ends with a piano (*p*) section. The tempo is marked *a Tempo*. Pedal markings are at the end of each measure.

a Tempo

mf *rit.* *f*

Ped. α Ped. α Ped. α

The fourth system covers measures 13-16. It starts with a mezzo-forte (*mf*) section, followed by a ritardando (*rit.*) section, and ends with a forte (*f*) section. The tempo is marked *a Tempo*. Pedal markings are at the end of each measure.

mf *p*

Ped. α Ped. α Ped. α Ped. α

The fifth system covers measures 17-20. It features a mezzo-forte (*mf*) section and a piano (*p*) section. Pedal markings are at the end of each measure.

mf *rit.*

Ped. α Ped. α Ped. α

The sixth system covers measures 21-24. It features a mezzo-forte (*mf*) section and a ritardando (*rit.*) section. Pedal markings are at the end of each measure.

a Tempo

p *mf* *p*

Ped. α Ped. α Ped. α Ped. α

The seventh system covers measures 25-28. It features a piano (*p*) section, a mezzo-forte (*mf*) section, and a piano (*p*) section. The tempo is marked *a Tempo*. Pedal markings are at the end of each measure.

Bien mesure

mf *rit.* *p sempre leggero*

Ped. α Ped. α Ped. α Ped. α Ped. α

The eighth system covers measures 29-32. It features a mezzo-forte (*mf*) section, a ritardando (*rit.*) section, and a piano (*p*) section marked *sempre leggero*. The tempo is marked *Bien mesure*. Pedal markings are at the end of each measure.

mf *p*

Ped. α Ped. α Ped. α Ped. α

The ninth system covers measures 33-36. It features a mezzo-forte (*mf*) section and a piano (*p*) section. Pedal markings are at the end of each measure.

First system of a musical score. It consists of a treble and bass staff. The bass staff has four pedal markings: "Ped", "Ped", "Ped", and "Ped". The treble staff contains a melodic line with various ornaments and dynamics.

Second system of a musical score. It consists of a treble and bass staff. The bass staff has four pedal markings: "Ped", "Ped", "Ped", and "Ped". The treble staff contains a melodic line with dynamics including *p*, *rit.*, and *p*.

Third system of a musical score. It consists of a treble and bass staff. The bass staff has three pedal markings: "Ped", "Ped", and "Ped". The treble staff contains a melodic line with a dynamic marking of *f*.

Fourth system of a musical score. It consists of a treble and bass staff. The bass staff has three pedal markings: "Ped", "Ped", and "Ped". The treble staff contains a melodic line with a dynamic marking of *mf*.

Fifth system of a musical score. It consists of a treble and bass staff. The bass staff has six pedal markings: "Ped", "Ped", "Ped", "Ped", "Ped", and "Ped". The treble staff contains a melodic line with dynamics including *p*, *rit.*, and *p*. A tempo marking "*a Tempo*" is present above the staff.

Sixth system of a musical score. It consists of a treble and bass staff. The bass staff has two pedal markings: "Ped" and "Ped". The treble staff contains a melodic line with dynamics including *p* and *mf*.

Seventh system of a musical score. It consists of a treble and bass staff. The bass staff has two pedal markings: "Ped" and "Ped". The treble staff contains a melodic line with dynamics including *f* and *ff*.

Eighth system of a musical score. It consists of a treble and bass staff. The bass staff has four pedal markings: "Ped", "Ped", "Ped", and "Ped". The treble staff contains a melodic line with dynamics including *mf*, *rit.*, *p*, and *mf*. A tempo marking "*a Tempo*" is present above the staff.

Ninth system of a musical score. It consists of a treble and bass staff. The bass staff has two pedal markings: "Ped" and "Ped". The treble staff contains a melodic line with dynamics including *mf*, *p*, and *mf*. A trill marking "*tr*" is present above the staff.

Tenth system of a musical score. It consists of a treble and bass staff. The bass staff has four pedal markings: "Ped", "Ped", "Ped", and "Ped". The treble staff contains a melodic line with dynamics including *p*, *rit.*, *f*, and *rit.*. A tempo marking "*a Tempo*" is present above the staff.

LES HOMMES DE DEMAIN

MARIO MICHAUD

Le sujet de la présente étude est plus qu'une personnalité ; c'est l'illustration de tout un système militaire : celui des bataillons scolaires.

Après la guerre de 1870, un grand courant d'opinion se manifesta en France, en faveur d'une éducation militaire à donner à la jeunesse. Dès 1871, le ministre de l'Instruction publique invitait les recteurs à tenir la main à ce que les décrets et règlements relatifs à la Gymnastique fussent observés, et il leur transmettait une circulaire du ministre de la guerre, disant : "Le gouvernement attache la plus grande importance à ce que les exercices corporels, y compris le maniement du fusil, occupent désormais une large place dans l'éducation de la jeunesse."

Dès ce moment, l'initiative des municipalités et des particuliers vint en aide, sur un grand nombre de points du territoire, aux efforts du ministère de l'Instruction publique. Dans beaucoup de communes, d'anciens militaires, officiers, sous-officiers et soldats, gendarmes et gardes-champêtres, montrèrent le plus grand empressement à apprendre aux enfants les premières notions de la gymnastique et des exercices militaires.

A Paris, le 4 novembre 1880, le conseil municipal était saisi d'une proposition de M. Aristide Rey, ayant pour objet d'organiser en bataillons armés et équipés les enfants des écoles communales. Le 19 juillet suivant, cette proposition ayant été acceptée, un premier bataillon scolaire fut aussitôt organisé dans le Ve arrondissement. Peu de temps après, d'autres bataillons d'élèves se formaient en province, et bientôt chaque département se mit en mesure d'avoir le sien.

Pour mieux encourager et régulariser ce formidable élan, le ministre de l'Instruction publique ne voulut pas seulement se borner à faire inscrire, dans le plan d'études des écoles normales et dans celui des écoles primaires, les programmes d'exercices militaires, il voulut aussi assurer aux bataillons scolaires, dont les municipalités seules avaient jusque-là pris en main la formation, le concours effectif de l'Etat. A cet effet, il prépara, de concert avec les ministres de la guerre et de l'intérieur, un décret et un arrêté relatifs à la formation des bataillons scolaires, à l'Instruction militaire et aux exercices de tir. Ce décret et cet arrêté, qui portent la date du 6 juillet 1882, donnèrent, dès lors, une consécration officielle aux créations dues au zèle des municipalités. En voici les principales dispositions : Tout établissement public d'Instruction primaire ou se-

condaire, ou toute réunion d'écoles publiques comptant de 200 à 600 élèves âgés de douze ans et au-dessus, peut, sous le nom de bataillon scolaire, rassembler ses élèves pour les exercices gymnastiques et militaires, pendant toute la durée de leur séjour dans les établissements d'Instruction. Aucun bataillon scolaire ne peut être constitué sans



MARIO MICHAUD

Capitaine de la Compagnie des tout petits, au Mont Saint-Louis

(Photographie Laprés et Laverque, coin des rues Saint-Denis et Ontario.)

bataillon. Tout bataillon scolaire est placé sous les ordres d'un instructeur en chef et d'instructeurs adjoints, désignés par l'autorité militaire. La répartition des élèves dans les diverses compagnies est faite sur la proposition des chefs d'établissement par l'instructeur en chef. Un maître au moins de chaque établissement scolaire dont les élèves font partie du bataillon, doit assister aux réunions du bataillon. Ces réunions ont toujours lieu, sauf autorisation spéciale de l'inspecteur d'académie, en dehors des heures de classe régulières. Le bataillon scolaire ne peut être armé que de fusils conformes à un modèle adopté par le ministre de la guerre, et poinçonnés par l'autorité militaire. Ces fusils, dont la fabrication est abandonnée à l'industrie privée, doivent présenter les trois conditions suivantes : n'être pas trop lourds pour l'âge des enfants ; ne porter tout le mécanisme du fusil de guerre actuel ; n'être pas susceptibles de faire feu même à courte portée.

Depuis 1883, le ministre de la guerre a fait inscrire au budget de son département un crédit de 4,000 francs, pour décerner en son nom des prix aux élèves qui se seront le plus distingués pour leur adresse au maniement du fusil, au tir et aux exercices gymnastiques.

On compte en province et en Algérie 109 bataillons scolaires constitués régulièrement. Ces 109 bataillons forment un effectif total de 43,322 enfants ; beaucoup de départements n'ont qu'un seul bataillon ; mais d'autres en ont plusieurs.

Par ce qui précède, on voit l'importance qu'on a prise en France les bataillons scolaires. A l'honneur de nos institutions d'éducation, au Canada, nous devons dire qu'elles n'ont pas attendu l'intervention de l'Etat pour suppléer leurs cours d'études de cette classe d'entraînement physique, si éminemment propre à réaliser l'idéal du "Mens sana in corpore sano" que nous a légué l'antiquité. Le Mont Saint-Louis, pour sa part, en même temps que le Mont Sainte-Marie, a toujours tenu au les exercices militaires en honneur, et l'on ont été les premiers à disputer victorieusement le drapeau offert en prix, voilà bientôt 10 ans, au meilleur bataillon scolaire de Mont-Royal, par Son Altesse Royale le duc de Cornwallis.

Mario Michaud, avoué nous dit, est le capitaine de la compagnie des tout petits au Mont Saint-Louis. Il est de ces âmes bien nées, chez qui, selon le mot du poète,

La valeur n'attend pas le nombre des années.

Il a, du reste, de qui tenir, puisqu'il appartient à une famille de nom historique au Canada, et que l'un de ses frères a fait toute la campagne du Sud africain, au 2ème carabiniers à cheval.

Le capitaine Mario Michaud n'est aujourd'hui qu'un enfant, mais il promet d'être l'un de nos hommes de demain.

L'ANNALISTE.

UN MARIAGE CHIC

A la chapelle du Sacré-Coeur de l'église St Jacques, magnifiquement décorée pour cette circonstance, a eu lieu, lundi matin, 30 juin, le mariage de M. Napoléon Berthiaume, de "La Presse", avec Melle Marie-Albertine-Anna Deguise, auquel assistaient un grand nombre de parents et d'amis.

C'est le Rév. M. Richard qui a dit la messe, et le Rév. M. Dubeau a béni le mariage.

La chapelle avait été richement décorée pour la circonstance et présentait un coup d'oeil féerique.

M. Clément Berthiaume servait de témoin au marié, et M. Pierre Deguise, à la mariée.

Melle B. Alméras tenait l'orgue, et a exécuté un programme musical choisi avec goût. Melle Racette a chanté "Deus Isaac", et Melle Genest, un cantique approprié à la circonstance.



Voici les noms de quelques-unes des demoiselles du chœur des Enfants de Marie, qui ont si bien exécuté le programme préparé par Melle Alméras : Melles L. Geary, Y. Racette, F. Bastien, D. Hétu, E. Hétu, A. Hétu, A. Hébert, E. Genest, A. Yon, E. Yon, M. L. Gauthier, Ant. Bilodeau, E. Beaudry, E. Poirier, A. Alarie, M. A. Brosseau, A. Geary, H. Geary, E. Bastien, B. Turgeon, L. Potras, Latrémouille, Harwood, Alice Turgeon. Assistaient au mariage :

J. Berthiaume et Arthur Berthiaume, frères du marié ; V. Tardif, A. Marcell, A. Sourdif, Melle Cécile Sourdif, Mme Audet, Mme Abbott, Melle Havard, Mme C. Berthiaume, mère du marié, M. N. Deguise, Melles Mathilde et Marie-Louise Deguise ; Mme Deguise, mère de la mariée, etc., etc.

La bénédiction nuptiale a été suivie d'un goûter et d'une réception chez les parents de la mariée, après quoi l'heureux couple est parti pour les États-Unis.

VARIÉTÉS

Les chiffres ont leur éloquence, assure-t-on. Toujours est-il que le nombre quatre, plus encore que les nombres trois et sept, s'applique à bien des personnes et des choses.

Ainsi il y a : les 4 points cardinaux ; les 4 vents ; les 4 quartiers de la lune ; les 4 saisons ; les 4 règles de l'arithmétique ; les 4 figures tes de quadrille ; les 4 quarts d'heure ; les 4 pieds des animaux et des meubles ; les 4 planches d'un cercueil ; les 4 cordes du violon ; les 4 parties du monde ; le jeu des 4 coins ; les 4 murs et les 4 coins d'une chambre ou d'une prison ; les 4 roues ; les 4 z'arts, enfin, voilà pour les choses. Pour les personnes, il y a : les 4 évangélistes ; les 4 fils Aymon ; les 4 sergents de la Rochelle ; 4 hommes (et un caporal) ; comme locutions : on fait le diable à 4 ; on se met en 4 ; on coupe un cheveu en 4 ; on boit du fil en 4 ; on monte 4 à 4 les marches d'un escalier ; on est tiré à 4 épingles ; enfin, le plus terrible de tous les 4 : "les 4 contributions directes !"

Gontran. — Je déteste un ami qui veut me dominer.

Guy. — Qui donc a eu cette idée ?
Gontran. — Gaston : Il a emprunté mes habits de soirée.

Guy. — C'est un peu sans gêne.

Gontran. — Cela n'est rien. Mais il demandait aussi mon parapluie ;

je lui observai que j'en aurais besoin, il l'a pris tout de même.

Guy. — Comment cela ?
Gontran. — Il a pris son air le plus digne : très bien ! faites à votre guise, m'a-t-il dit ; mais c'est pour abriter vos effets et non moi qui je demandais le parapluie.

Un voyageur, lisant le menu d'un hôtel de petite ville, y relève cette indication : Rôti de chevreuil.

—Comment, s'écrie-t-il, pouvez-vous donner du rôti de chevreuil, puisque la chasse ne sera pas ouverte, avant un mois ?

L'hôtelier, souriant :
—Monsieur a raison. — Mais ce chevreuil est de l'année dernière.

Mme R..., qui n'est plus très jeune, a la manie de s'imonder de parfums.

—J'adore tous les extraits, disait-elle l'autre jour, l'extrait de violette, l'extrait de benjoin...

—Il n'y en a qu'un avec lequel elle est brouillée, murmura une amie : l'extrait de naissance.

La petite Marie, qui est très paresseuse, apporte l'autre jour ses notes à sa mère.

—Maman, j'ai failli être la première.

—Toi !

—Moi. Et la preuve, c'est que c'est la petite fille à côté de moi qui l'a été.

Nous voyons tous les jours les événements tromper notre prudence, et nous nous obstinons sans cesse à former de nouveaux projets. — Théognis.

CHAPEAUX...

Avec ces grandes chaleurs insupportables, il n'y a rien pour soulager comme un des

Chapeaux de Paille DE DOIN

J'ai aussi un grand assortiment de chapeaux de toilette, de touristes et de fantaisie.

Tous les genres. Tous les Prix

A. DOIN

1584 RUE NOTRE-DAME

En face du Palais de Justice

R.I.P.A.N.S

Il n'y a presque pas de maladies qui ne puissent être soulagées en prenant de temps à autre une Tabule R.I.P.A.N.S. En vente chez les pharmaciens. Le Paquet à cinq centes suffit pour une occasion ordinaire. La bouteille de famille, 60 centes en contient assez pour un an.

ROD. CARRIERE



OPTICIEN DIPLOMÉ

du Collège d'Optique de Philadelphie

C'est en considération du rôle que cette science est appelée à jouer que je l'ai étudiée d'une manière toute spéciale. Mon salon d'optique est le seul de son genre en ville. Mes instruments de réfraction sont des plus modernes. J'examine la vue et vous payez un prix raisonnable pour les lunettes si vous en avez besoin. Si vos yeux vous causent des maux, n'hésitez pas à venir me voir. Si vos yeux sont malades vous n'avez pas besoin de lunettes, je vous dirai d'aller consulter un oculiste.

J'ai un département de lunettes très complet et les personnes qui ont besoin de verres pourront s'en procurer au Salon d'Optique même.

Les prescriptions de messieurs les oculistes sont remplies avec soin et à des prix modérés.

Ajustement Parfait

Appointement par Téléphone.

Bell Est 2257

SALON ET MAISON PRIVÉS

1540 RUE STE-CATHERINE

"ANTIKOR - LAURENCE"

Remède sûr et efficace pour enlever promptement et sans douleur, les Cors, Vernes et Durillons. Energique, Inoffensif et Garanti. Envoyé par la poste sur réception du prix, 25c.

A. J. LAURENCE, Pharmacien, Montréal

PLUS DE CORS AUX PIEDS !

CHOSSES DU SPORT

LA BOXE

Maintenant que nous avons tous les renseignements sur les rencontres qui ont eu lieu pendant le carnaval pugilistique organisé pour les fêtes du couronnement, on peut dire en toute certitude que les organisateurs méritent des félicitations pour la manière dont ils ont conduit les batailles. Avec les ressources dont ils disposaient, ils ont engagé les meilleurs boxeurs disponibles. Ce qui leur fait honneur, c'est qu'en dépit de la maladie du roi, maladie qui a empêché nombre de personnes de se rendre à Londres et de participer aux fêtes, qui ne pouvaient être remises, les organisateurs ont rempli toutes leurs promesses. Les batailles ont eu lieu suivant le programme établi, et toutes ont eu pour résultat la victoire du meilleur homme. Une critique malveillante a été faite par une certaine presse américaine, soudoyée par des gérants désappointés de n'avoir pu participer à la moisson de dollars anglais. Les rencontres qui ont eu lieu n'auraient certainement pas satisfait le public américain, habitué à mieux que cela. La plupart des batailles n'auraient pas attiré de monde, et c'est pour cette raison que nous disions qu'en somme, le carnaval de Londres n'avait rien sortant de l'ordinaire. Mais, il faut tenir compte que le public anglais, depuis plusieurs années, ne voit de bonnes batailles qu'en autant qu'elles ont lieu entre Américains. A ce point de vue, les hommes engagés par le Dr Ordway pouvaient donner satisfaction aux amateurs anglais. Sharkey, Ruhlman, grande réputation, et presque tous n'avaient jamais boxé devant un public anglais.

La précaution prise par le Dr Ordway, que chaque rencontre devait être pour une décision, eut le bon résultat d'assurer des batailles honnêtes, sans duperie possible.

Les batailles auraient pu être meilleures, mais toutes ont été conduites honnêtement. N'est-ce pas un grand mérite ?

On a voulu insinuer qu'il pouvait y avoir quelque duperie, en disant qu'Al. Smith, le sportman de renommée universelle, avait refusé d'agir comme referee, parce qu'il avait appris qu'il y avait quelque coup d'argent de monté. Ceci est une pure calomnie. Smith n'a jamais été prié d'agir comme referee. Il est traversé en Angleterre pour accompagner le Dr Ordway, qui est son ami personnel. Smith a déclaré, après la bataille Godfrey-Lannon, à Cooney Island, il y a quelques années, qu'il n'aurait plus comme referee, et il a tenu parole.

On a encore dit que l'affaire avait été un fiasco parce qu'il n'y avait pas de foule aux rencontres. Il n'y a rien de surprenant dans ce fait, quand on saura que les sièges ordinaires coûtaient 50 dollars. Il ne faut pas des millions de personnes, à ce prix-là, pour donner une bonne recette.

L'homme qui a créé la plus profonde impression, en Angleterre, est sans contredit Joe Walcott. Les Anglais ne pouvaient croire que ce nègre, tout court, presque aussi large que long, pouvait accomplir les prouesses merveilleuses qui sont son apanage. Et encore, on n'a pas pu juger Walcott à sa valeur réelle, dans sa rencontre avec West, car Walcott aurait pu faire mieux. Aujourd'hui, l'on sait pour quelle raison le nègre n'a voulu courir aucun risque. Il était certain, après les premières rondes, d'obtenir la décision du referee, et il s'en est tenu là.

De grands efforts ont été tentés par certains sports de New-York et de Boston pour faire battre le nègre par tous les moyens possibles. Des amis de Walcott eurent connaissance de ces efforts, et avertirent le nègre d'être excessivement prudent et de ne pas s'exposer à perdre la bataille sur un "foul" préparé par son adversaire. Walcott a suivi le conseil, et il s'en est bien trouvé. Il a clairement démontré sa supériorité, et c'est tout ce qu'il lui fallait faire.

Au sujet de la dernière rencontre entre George McFadden et Joe Gans, de nombreux cris de "fake" — duperie — se sont élevés parmi les spec-

tateurs. Enquête a été faite par les promoteurs avant de payer la bourse ; mais ils en sont venus à la décision que tout avait été correct et que, si la bataille avait été une pauvre exhibition, c'était dû au fait que McFadden n'est plus dans la classe de Gans. Ce dernier est aujourd'hui dans une classe spéciale par lui-même. Il n'a pas d'adversaire digne de lui, excepté peut-être Frank Erne, et encore...

Gans porte encore et portera longtemps le fardeau de sa conduite lors de sa rencontre avec McGovern. Le public n'oublie pas ces choses-là. Qui a trompé une fois, peut tromper encore, est un dicton qui aura toujours sa raison d'être, surtout dans un sport où il y a autant d'argent en jeu que dans la boxe.

A mesure que le temps approche de la rencontre Jeffries et Fitzsimmons, les conjectures deviennent de plus en plus nombreuses. Les deux hommes s'entraînent consciencieusement, et ils seront dans une condition parfaite, c'est certain.

De plus en plus nombreux sont ceux qui croient que le vieux Bob saura triompher de son redoutable rival. Ceux qui étaient d'opinion que Fitz n'avait été battu par Jeffries que par excès de confiance et manque de condition, ont pleinement confiance que Fitz reprendra son titre de champion. Mais nombreux, plus nombreux probablement, sont ceux qui ont une confiance aveugle dans Jeffries.

Nous donnons ici l'opinion d'un excellent critique américain :

"L'homme que Fitzsimmons rencontrera le 25 juillet courant n'est pas le même, excepté en grandeur et en force, que celui qui l'a battu à Coney Island. Aucun pugiliste n'a fait autant de progrès que le champion, durant les deux dernières années. Il est devenu habile et scientifique, rapide comme l'éclair, et je crois qu'il causera des surprises à ceux qui iront le voir battre le plus grand pugiliste qui ait existé. Je suis convaincu que Fitzsimmons se leurre d'une vaine espérance en croyant triompher de son jeune et puissant antagoniste. On en demande trop au vieux gladiateur. Il a causé tant de surprises, accompli tant de prouesses, gagné ses lauriers d'une façon si suivie, qu'on le croit encore capable d'accomplir une tâche qui aurait déjà paru herculéenne au temps où Fitz avait toute sa force et sa puissance. Dans mon opinion, il semble que Fitz fera une bataille désespérée tant qu'il conservera sa force et sa science, mais ce sera une rencontre où le courage sans égal de Bob sera vaincu par la force brutale et les avantages physiques du géant Californien. Ce sera une rencontre où la sympathie sera pour le chien qui a le dessous, et qui dégènera en une bataille toute d'un côté, quand l'âge et la nature feront peser leurs exigences sur l'ex-champion. Il n'y a pas un homme capable de mettre Jeffries hors de combat, et il est seul dans sa classe, aujourd'hui. Ce sera un fait évident, surtout après cette rencontre."

Voilà certes une opinion respectable, car elle est basée sur quelque chose de solide. Mais, à notre humble avis, ce critique appuie un peu trop sur l'âge de Fitzsimmons. Il y a des hommes de 40 ans qui sont aussi jeunes que d'autres de 30 ans, et Bob est un de ceux-là. Il y a certes longtemps, bien longtemps qu'on connaît combien est redoutable le nom du boxeur Fitzsimmons. Mais il faut aussi prendre en considération que Fitz a toujours mené une vie bien réglée, bien tranquille. Il se bat depuis longtemps, mais il n'a été défait qu'une fois, et sans trop de mal. Toutes ses batailles ont été gagnées rapidement. La plus dure a été sa rencontre avec Corbett, et ce dernier ne lui a fait enfler que le nez et la bouche, ce qui ne tue pas un homme. Fitz est donc fort bien conservé, peut-être aussi bien que Jeffries. Ce dernier a une douleur dans le bras gauche qui ne l'a pas laissé depuis deux ans. Ce n'est pas là le fait d'une jeunesse saine et vigoureuse. Dans son entraînement, il est obligé de prendre des précautions infinies pour ne pas se blesser ce bras gauche. Le grand avantage de Jeffries est sa pesanteur, et, à notre point de vue, c'est son seul avantage réel. Qu'on prenne aussi en considération que le cham-

pion rencontre la plus forte tête qui ait jamais conduit une bataille. Cette tête-là s'est fait battre une fois par excès de confiance. Un homme averti en vaut deux, dit le proverbe. Fitz sait à quoi s'en tenir sur la valeur de Jeffries, et je serais l'homme le plus surpris du monde si le rapport de la bataille nous disait que Fitz s'est aveuglément jeté sur la gauche de Jeffries, comme dans sa première bataille. A Coney Island, Fitz a mené toute la bataille, attaquant sans cesse, en aveugle. Qu'arrivera-t-il, s'il joue le jeu de Corbett avec Jeffries ? Il est incontestablement le maître de Jeffries en habileté, en science, en vitesse, et surtout en stratégie. Corbett a touché Jeffries tant de fois que Fitz disait à ses voisins, lors de cette rencontre : "Si je pouvais frapper Jeffries la moitié aussi souvent que Jim, je le tuerais." Qui dit que Fitz ne laissera pas Jeffries faire honneur à son titre de champion, et conduire un peu la bataille à son tour ? Ce serait curieux alors, et il pourrait y avoir des surprises.

Une chose certaine, c'est que la rencontre sera mémorable à plus d'un point de vue. Prédire quel sera le vainqueur n'est pas une chose facile, mais je ne cache pas que toutes mes espérances sont que le vieux Bob sortira vainqueur de la rencontre, et cela pour assurer le triomphe de la science sur la force brutale.

Ce triomphe, nous le verrons probablement lors de la rencontre Maber-Lamothe, à Québec, si tout se fait correctement. Nous n'avons pas lieu de douter de l'honnêteté de la rencontre, et nous sommes contents de voir cette bataille décidée. Lamothe est un athlète peu commun, qui pourrait et devrait causer des surprises. Mais Shadow est un vieux routier, et Lamothe tombe mal pour un coup d'essai.

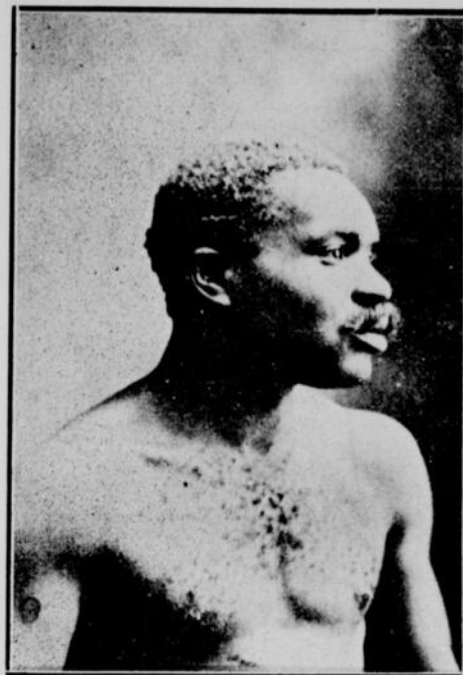
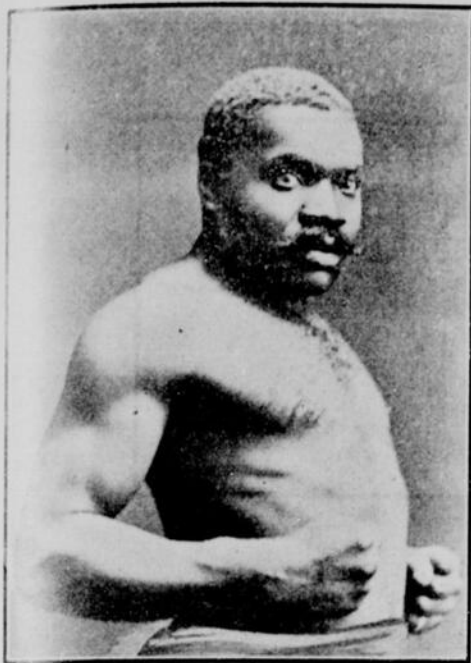
On nous annonce aussi une rencontre entre Paquin et Lynch. Si Paquin a réellement la valeur qu'on lui prête, il n'y a pas lieu d'en douter, la rencontre vaudra la peine d'être vue, car Lynch, dans sa pesanteur, est difficile à surpasser, du moins au pays. Il commence à renforcer, l'âge faisant son oeuvre. Avec plus de force derrière ses coups, Lynch fera merveille devant tout adversaire, quel qu'il soit.

LE DEFI DE PAQUIN EST ACCEPTE!

Une lettre de Québec nous annonce que LYNCH accepte, le défi de PAQUIN, publié dans l'"Album" du 5 juillet. La rencontre devra avoir lieu dans deux semaines. Le poids des combattants ne devra pas être de plus de cent-dix livres.

LACROSSE

Une dépêche de Québec, à certain journal de Montréal, annonce que le club de crosse Québec est en débandade, et conclut en disant que ce sport est mort à Québec pour longtemps. La même dépêche dit que la cause de cette désagrégation est la dissension entre les joueurs. Ce résultat était à prévoir depuis longtemps, car, à Québec, comme c'est le cas pour certain autre club d'une autre place, ce n'étaient pas les directeurs qui géraient l'équipe, c'était un certain clan de joueurs qui conduisaient les directeurs. Si le comité décidait que tel ou tel joueur ne jouerait pas, et si ce joueur était un ami du clan, tout ce dernier protestait et posait un ultimatum. Un tel devait jouer où ces messieurs ne joueraient pas, ce clan exigeait aussi bien le renvoi de tel autre joueur qui ne lui plai-



UN DÉFI DE BROWN SHAG

L'Album Universel a un nouveau défi à enregistrer. C'est celui du professeur Brown, alias Brown Shag, autrefois de Québec, aujourd'hui de Montréal. Brown est prêt à lutter, genre gréco-romain, avec tout venant ; c'est-à-dire qu'il prétend pouvoir résister, pendant une demi-heure de temps, même aux champions de paillason. Brown s'est déjà rencontré avec Little et a essuyé une défaite aux mains de l'Américain ; mais, seulement, la rencontre était "catch as catch can". Tout de même, Brown Shag fit bonne figure.

sait pas, et les directeurs pliaient, car la protestation arrivait toujours à la dernière minute. Un pareil système suffit à tuer n'importe quelle organisation. Il n'est pas étonnant que le club Québec tombe en quenouille, et si on n'y prend garde, un autre grand club qui nous tient à coeur pourrait bien avoir le même sort. Il vaut mieux couper un membre gangrené avant que le mal ait atteint le tronc. Si un joueur a mauvaise tête et surtout mauvaise langue, qu'on s'en débarrasse donc à tout prix. Il ne manquera pas de remplaçants, qu'on en soit certain. Il faut de l'autorité en tout et par tout, c'est la clef du succès. Nous sommes de ceux qui croient que le temps est venu où le jeu de crose doit devenir professionnel, si on ne veut pas le voir périr. C'est un fait connu que le professionnalisme existe au fond, s'il n'apparaît pas à la surface. Avec le présent système, le maintien d'une équipe coûte presque aussi cher que si on payait ouvertement tous les joueurs, et cette équipe ne peut être contrôlée entièrement. Les directeurs sont obligés de plier devant certaines exigences des joueurs, pour ne pas compromettre la dénomination d'amateurs de leurs équipes.

Avec des clubs professionnels, qui n'empêcheront pas les clubs amateurs d'exister, au contraire, le public aura la satisfaction d'en avoir pour son argent. Les directeurs et les actionnaires des différents clubs contrôleront les joueurs payés par eux, et ne verront pas leurs efforts, leurs sacrifices mêmes, faits inutilement. Les ligues de base-ball sont une excellente spéculation, aux Etats-Unis ; une ligue de crose, formée de l'élite de nos joueurs canadiens, paierait sans aucun doute ses promoteurs. On a tenté un demi-mouvement, le printemps dernier. Ce mouvement sera encore plus accentué l'an prochain, et il aura un résultat définitif avant qu'il soit longtemps. Il n'est pas juste que les athlètes sacrifient leur temps sans rémunération, tout le monde comprend cela. Qu'on les paye suivant leur valeur, et, d'un autre côté, on pourra exiger d'eux qu'ils donnent la mesure de leur capacité.

LA RAME

Nos Canadiens s'en reviennent bredouille des courses qui ont eu lieu à Henley, Angleterre. On fondait de grandes espérances sur les Argonautes de Toronto, pendant qu'on était convaincu que Lou Scholes triompherait aisément de ses rivaux. Il était le favori dans les paris, mais a été vaincu par Titus, le rameur New-Yorkais, après une lutte des plus ardues.

L'opinion générale est que Scholes est invincible, s'il avait plus de connaissances techniques, plus de science.

La science en tout tient le premier rang, en athlétisme principalement. Un homme a beau posséder tous les avantages physiques, s'il manque de

science, c'est-à-dire de la connaissance parfaite du sport auquel il se livre, il sera vaincu par un plus faible, mais un meilleur athlète.

PING-PONG

Quelques propriétaires de salles de billard ont été forcés de faire une place aux tables de ping-pong, pour satisfaire la rage de quelques clients pour ce nouveau jeu. La plupart, toutefois, ne se sont pliés à ce compromis que pour quelques semaines. Si l'on veut avoir une idée de la façon dont les professionnels du billard jugent le jeu de ping-pong, écoutons les impressions de John Creahan :

"J'ai eu l'occasion, récemment, de voir jouer le ping-pong, pendant quelques moments. Si vous voulez savoir ce qu'est ce jeu : imaginez-vous deux singes ivres sautillant aux bouts d'une table qui, avec son grément, ne vaut pas cinq dollars, et vous aurez alors une idée passable d'un jeu aussi idiot que son nom. Il n'est pas surprenant, après avoir vu jouer le ping-pong, de voir que, depuis deux ou trois cents ans, le billard a passé pour le jeu des gentilhommes. Le billard n'a rien à craindre d'innovations du genre du ping-pong. Le billard est un jeu qui demande une main solide, du coup d'oeil, du jugement, de la mémoire, du raisonnement et du calcul, pendant que ces innovations, qui ne durent qu'un jour, sont si grotesques que je suis surpris de voir un homme intelligent s'y livrer."

C'est un peu l'opinion des principaux propriétaires de salles de billard. Elle est un peu outrée, c'est certain, mais est partagée par ceux qui comprennent les beautés du jeu de billard.

BILLARD

Les amateurs de pool auront bientôt une nouvelle table où essayer leur adresse. Merrick-Levy, un gérant de salle bien connu aux Etats-Unis, vient d'inventer une table de pool dont l'innovation consiste en ce que les poches, au nombre de cinq, sont placées au centre de la table. Cette innovation fera-t-elle revivre un peu d'intérêt dans le jeu de pool ? C'est à espérer, car dans les principales salles de New-York, Philadelphie et Chicago, les joueurs de pool se font de plus en plus rares. C'est tout le contraire à Montréal, où les amateurs de pool sont légion.

Les amateurs de New-York ont appris avec chagrin que Maurice Daly faisait disparaître sa petite salle d'exhibition, "Bijou". La splendide cloison qui séparait cette salle de la salle principale, restera là comme ornement. L'intention de Daly est de discontinuer les exhibitions données par les professionnels. Il n'en continuera pas moins à or-

ganiser les tournois périodiques d'amateurs, tournois qui ont fourni tant de parties intéressantes les saisons passées.

LE CHAMPIONNAT DU MINNESOTA A 14:2

St Paul n'a jamais eu de tournoi aussi intéressant que ces rencontres entre Carney, Spears, Clow et Ferris. Chose peu ordinaire pour ce temps de l'année, l'assistance a été fort nombreuse à toutes les séances. Spears et Ferris ont joué une fort belle partie, ce dernier gagnant par 300 à 271, avec une moyenne de 10. Ferris s'annonce comme un joueur difficile à ébranler. Spears amassa 152 points en 6 innings, de la 5e à la 11e, mais cela n'empêcha pas Ferris de regagner le terrain perdu et de remporter la victoire.

Ferris est le champion du Minnesota. C'est un beau début pour le jeune professionnel. Ives ne débuta pas mieux ; c'est assez pour stimuler l'ardeur du plus ambitieux billardiste.

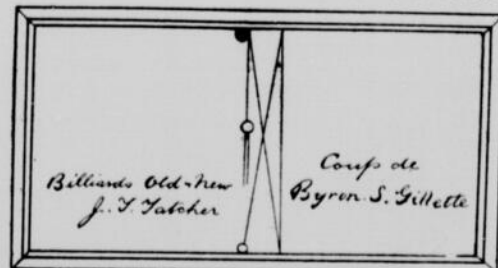
Voici le sommaire du tournoi :

	P.G.	P.P.	P'ts.	Série.	M.M.	M.G.
Ferris	3	0	900	77	12.50	9.28
Carney	1	2	861	65	10.71	7.94
Clow	1	2	605	35	8.96	7.90
Spears	1	2	795	61	11.11	9.35

La seule note discordante dans ce tournoi est la protestation de W. H. Hatley, de Duluth, Minn., contre le titre de champion de Ferris. Hatley est un joueur remarquable, probablement de taille à faire une grande lutte à Ferris. Mais, pourquoi n'a-t-il pas pris part à ce tournoi, qui était ouvert à tous les professionnels du Minnesota ? S'il en a été empêché pour de bonnes raisons, ce qu'il a à faire est de lancer un défi à Ferris pour son titre de champion. C'est la seule bonne manière de faire valoir ses droits. Il est bien probable que cette rencontre aura lieu, car Ferris aime la lutte et ne sera pas lent à relever le défi, s'il lui est lancé.

Les shortstops de New-York ne connaissent pas de morte-saison. McLaughlin est à Far Rockaway, N. Y., à Edgemere Hotel. Morningstar, Saylor et Maggioni sont à Mexico, jouant dans les deux académies de l'endroit.

HECTOR.



Bille en dessous, beaucoup d'effet à gauche. — A. M.

TABLEAU D'HONNEUR

DES BELLES ACTIONS

RECUEILLIES CHAQUE SEMAINE
DANS TOUS LES DOMAINES DE LA
VIE NATIONALE AU CANADA ET
AUX ETATS-UNIS.

"La scène se passait mardi, à Ste Anne de Bellevue, à l'heure où le soleil venait de descendre à l'horizon.

"On était à souper. Dehors, personne. Ou plutôt, oui : une enfant adorable trottaït de ses pas menus vers le bord de l'eau, où le danger et la mort peut-être l'attendent. Mais, est-ce à trois ans que l'on craint, alors qu'on ne voit devant soi que des yeux qui sourient, que des bras qui se tendent en avant pour étreindre et embrasser ?

Cette charmante enfant, qui courait ainsi seule sur le chemin, se nomme Béatrice Bastien, enfant de M. L. Philippe Bastien, de l'hôtel de ville. M. Bastien passe la saison d'été à Ste Anne de Bellevue, avec son épouse et ses deux jeunes enfants, qu'il adore.

"La petite Béatrice, partant de l'hôtel sans dire un seul mot, se dirigea vers le bord de l'eau. Elle a atteint la plate-forme flottante entourée de chaloupes.

"Tout à coup, il lui vient à l'idée d'embarquer dans la chaloupe. Eh ! pourquoi ne ferait-elle pas comme les autres :

"Elle se penche, saisit le rebord de l'embarcation, mais, ô

malheur ! la chaloupe s'éloigne de la plate-forme, et, au milieu d'un bruit sourd de l'eau, qui s'entr'ouvre pour laisser passer un corps, la petite va au fond de l'eau, en s'écriant :

"Maman ! maman ! - papa ! papa !"

"Personne.

"Soudain, deux jeunes enfants, qui prenaient leurs ébats à une trentaine de pas plus loin, ont entendu des cris de détresse. Ils accourent, n'écoutant que le courage de leurs jeunes cœurs. Ils vont aussi vite que le leur permettent leurs faibles jambes.

"Il était temps. La fillette, qui était revenue à la surface de l'eau, avait saisi le rebord de la chaloupe, à laquelle elle se cramponnait avec le désespoir du danger.

"La chaloupe, heureusement, n'était pas au delà de la portée des enfants.

"L'un était un garçonnet de 8 ans, du nom de Lefebvre, et l'autre une fillette de 6 ans, nommée Melle Pilon.

"Les deux enfants attirèrent la chaloupe jusqu'à la plate-forme et saisirent la petite Béatrice

sous les bras, la déposant saine et sauve hors de l'eau, qui avait failli l'engloutir à jamais."—"La Presse" du 10 juillet.



Beatrice Bastien

Les belles actions de la vie ordinaire sont aussi efficaces que l'héroïsme pour entraîner les sociétés vers le beau, vers le bien. Voilà pourquoi l'ALBUM UNIVERSEL a institué le présent Tableau d'Honneur. Dans cette œuvre qu'il considère aussi pratique dans sa forme qu'idéaliste en son principe, il a lieu de compter sur le concours zélé et soutenu de tous ceux qui s'intéressent à l'avancement intellectuel et matériel de la nation.

Qu'on lui communique de tous les coins du pays les belles actions mises au crédit de tel ou tel de nos concitoyens, hommes ou femmes, vieillards ou enfants, et l'ALBUM non-seulement les enregistrera dans son Tableau d'Honneur de chaque semaine, mais il les illustrera au besoin. Qu'on se le dise !

**ELLE SUPPORTA
PATIEMMENT
L'OPPROBRE**

Triste lettre d'une femme dont le mari menait une vie dissipée

Comment elle le guérit avec un remède secret.



"Pendant des années j'ai supporté l'opprobre, la souffrance, la misère et les privations dus aux habitudes d'ivrognerie de mon mari. Entendant parler de votre merveilleux remède pour la guérison de l'ivrognerie, que je pouvais donner secrètement à mon mari, je résolus de l'essayer. Je m'en procurai un paquet que je mêlai à ses aliments et à son café, et la médecine étant sans odeur et sans goût, il ne sut pas à quoi il devait d'être si rapidement soulagé de sa rage pour la boisson. Il commença bientôt à engraisser, l'appétit pour les mets solides lui revint, il s'attacha tout à fait à la maison et nous avons maintenant un intérieur joyeux. Une fois qu'il fut radicalement guéri je lui appris ce que j'avais fait, et il confessa que mon action avait été son salut, n'ayant pas l'énergie de se réformer de son propre mouvement. Je conseille chaleureusement à toutes les épouses affligées comme je l'ai été de faire l'essai de votre remède."

ECHANTILLON GRATUIT Un paquet échantillon de la Tasteless Samaria Prescription envoyé gratis avec directions complètes sous enveloppe ordinaire cachetée. Toutes lettres considérées comme un secret sacré. Incluez timbre pour réponse. Adresse: The Samaria Remedy Co., 24 Jordan St., Toronto, Canada.

Prof. LAVOIE

PERRUQUES
ET TOUPETS

Pour
DAMES ET
MESSIEURS

Une spécialité :
Cheveux teints
de toutes les couleurs.
Coiffures pour les bals et les soirées.



SERVEZ-VOUS DU

"Secret de la Beauté"

du Prof. LAVOIE pour embellir le Teint,
Santé et Beauté pour la Peau.

1656 RUE NOTRE-DAME
MONTREAL

W. H. D. YOUNG

L. D. S., D. D. S.

CHIRURGIEN-DENTISTE

1694 rue Notre-Dame, Montréal

TÉL. MAIN 2515.

Une jolie définition.
—Dis, grand'mère, qu'est-ce que c'est que la dent de sagesse ?
—Ma fille, la dent de sagesse pousse sur le bout de la langue et sert à la tenir.

LE SIGNALEMENT



1. — Le poète chevelu se promène, par une belle nuit d'été, sur les quais parfumés de la Seine.



2. Un agent. — C'que f... tez là, à deux heures du matin ?
Le poète. — Dame !... Je prends l'air.
—Ah ! vous prenez l'air ! J'vas vous apprendre à profiter du sommeil des honnêtes gens pour voler subrepticement ce qui est du domaine public et a'étoiré !



3. L'agent. — Va z'un particulier qu'j'ai placé en train de voler...
Le brigadier. — Tiens ! tiens !... voilà une binette qui ne m'est pas inconnue... Voyons votre signalement : nez moyen, front moyen...



4. Bouche moyenne... Plus de doute ! C'est lui ! La Terreur de Belleville... Arrachons-lui sa fausse barbe et sa perruque — Ils l'épilent rapidement.



5. Premier voyou. — Dis donc, paraît qu'c'est la Terreur de Belleville ?
Deuxième voyou. — Mince !... Il est rien moche !



6. Le commissaire, furieux. — Alors, c'est vous qui vous faites passer pour la Terreur de Belleville ? Voulez-vous me fiche le camp, et au trot !

VARIÉTÉS

Un paysan allemand avait confié en garde à un de ses voisins une terrine de lait. Il vint la redemander ; mais le lait avait disparu. Grande querelle, grand tapage ; il y eut procès. La cause ayant été plaidée devant le juge de paix, le voisin fut condamné à payer la terrine, quoiqu'il soutint que c'étaient les mouches qui l'avaient bu.

—Il fallait les tuer, lui dit le juge.
—Quoi ! répond le paysan, est-il donc permis de tuer les mouches !
—Oui, répond le juge, partout où vous les trouverez.

Au même instant, le paysan, voyant une mouche sur la joue du juge, s'approcha de lui et lui donna un bon soufflet, disant : "La voici, cette gueuse de mouche ; je gage que c'est une de celles qui ont bu le lait."

Un savant de l'Institut Pasteur, M. Metchnikoff, a découvert pourquoi les cheveux blanchissent.

La couleur des cheveux et poils est due à la présence de granules de pigment, c'est-à-dire de matière colorée, qui sont répandus dans toute la longueur de ceux-ci.

Tant que le pigment reste en place, le poil ou cheveu reste coloré ; dès qu'il disparaît, c'est le blanchiment.

Comme le pigment n'est pas mobile par lui-même, il faut qu'un agent doué de mobilité s'en empare. Existe-t-il un agent de ce genre ?

Oui ! M. Metchnikoff l'a vu, il l'a dénoncé, il l'a montré, et il l'a par surcroît baptisé, en lui donnant le nom de pigmentophage, de mangeur de pigments.

Il suffirait donc, pour empêcher que les cheveux blanchissent, de tuer le pigmentophage.

Mais comment tuer le pigmentophage ? Autre problème, dont M. Metchnikoff espère avoir trouvé bientôt la solution. L'émotion règne chez les coiffeurs.

Un député à sa femme :
—Voici ma profession de foi électorale, il y en a des promesses.

—Quel tas !... tu leur promets donc la lune ?

—Tiens, tu m'y fais penser, je l'ai oubliée !

Une jeune femme à un vieux monsieur. — Je veux absolument valser avec vous...

Le vieux monsieur, "interdit". — C'est que je ne sais plus, madame ; il y a si longtemps que je n'ai valsé.

La jeune femme. — Cela ne fait rien, je valserai pour deux : que préférez-vous, la valse à deux ou à trois temps ?

Le vieux monsieur. — Hélas ! madame, la valse n'a qu'un temps.

VOGUE MERITEE.

Si le BAUME RHUMAL est maintenant autant répandu dans le monde, c'est bien dû à son efficacité et à son bon marché.

J. BRUNET

Atelier de Marbre et Granit

Demandez nos prix avant de placer vos commandes ailleurs.

Bureau et Atelier : Côtes des Neiges

MONTREAL

Téléphone Bell Up 1466.

Connection gratuite pour Montréal.

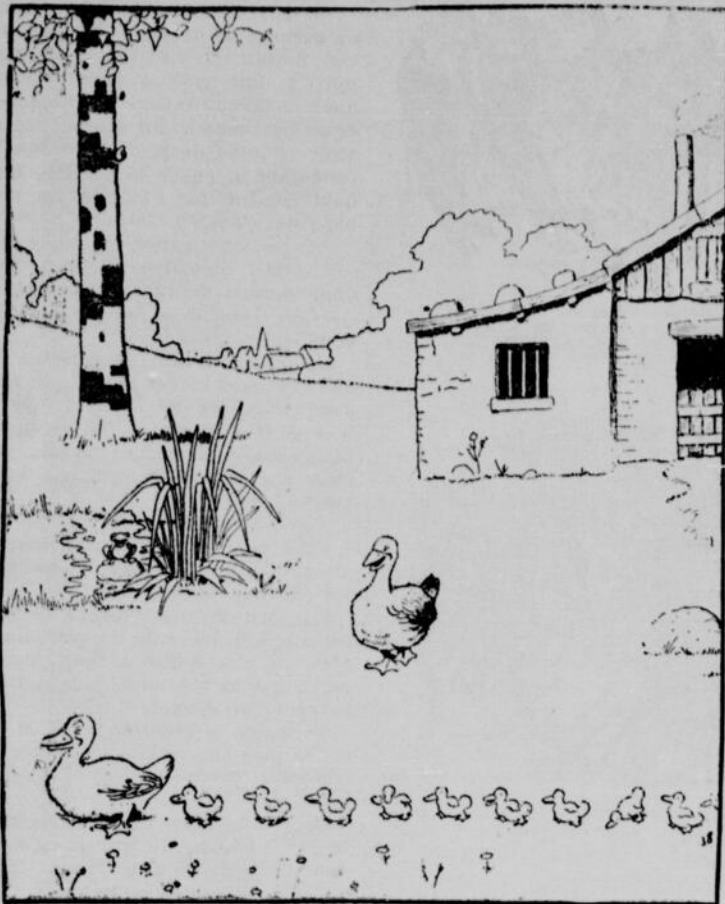
Dans la Convalescence, état qui est le Passage de la Maladie à la Santé, il n'y a pas de meilleur tonique que le

VIN DES CARMES

Ne vous laissez donc pas abuser. Seule la préparation de ce vin est conforme aux formules scientifiques. Les Médecins et les Hôpitaux l'emploient et le recommandent.

Dépositaires Généraux pour toute l'Amérique,
A. TOUSSAINT & CIE., QUEBEC.

ORGUEIL MATERNEL



LA CANE.—Que mes enfants sont beaux... Si le bon Dieu leur donne la santé, dans trois mois, ils vaudront au moins quatre chelins la pièce.

Quel est, à votre avis, chère madame, le plus grand inventeur du siècle ?

La dame, avec un soupir. — Hélas ! c'est sûrement mon mari ! Si vous saviez toutes les excuses qu'il invente quand il rentre à deux heures du matin !

Un rapin fait le portrait d'un bohème de ses amis, mais celui-ci ne parvient pas à garder l'immobilité nécessaire.

—Reste donc tranquille ! lui dit l'artiste.

—Impossible à moi, mon cher ; étant petit, on disait toujours que j'étais du vif-argent.

Et il ajoute avec un soupir :
—J'ai conservé la vivacité, mais l'argent brille par son absence !

VARIÉTÉS

Un personnage, d'un caractère plutôt dangereux, s'introduit nocturnement chez un littérateur en villégiature :

—La bourse ou la vie ! demande-t-il d'une voix enrouée mais impérieuse.

—Voici ma vie, lui dit l'homme de lettres avec calme, écrite par moi-même et reliée en veau, prix, 7 fr. 50.

Une maîtresse de maison à sa bonne avant de préparer le dîner :

—Allez voir, Joséphine, si le charcutier a des pieds de cochon.

La bonne part...

—Eh bien ! dit la maîtresse à son retour, en a-t-il ?

—Je ne sais pas, Madame, je ne pouvais pas bien voir, parce que le charcutier avait des bottes.

Madame lisant le journal :
—Dis-moi, mon ami, que signifie le mot chronique ?

Monsieur distrait :

—Chronique, chronique, parbleu, c'est ce qui se passe...

—Eh bien, alors, pourquoi les médecins disent-ils que la tante a une bronchite chronique... puisqu'elle ne passe pas ?

COURTE MONOGRAPHIE.

Le BAUME RHUMAL est délicieux à prendre. Il coupe un rhume avec autant de facilité qu'on casse une allumette en deux.

On avait chassé toute la journée ; seul, X... était rentré sans avoir tiré un coup de fusil.

—C'est tout ce que vous rapportez ? lui demanda un des chasseurs.

—On a tout panneauté ! grommela X...

—Vous n'avez rien vu ?

—Si, j'ai rencontré un daim !

—Le daim a pu dire la même chose en rentrant chez lui ! fit judicieusement observer l'interlocuteur.



—L'appartement me convient bien, mais je le trouve un peu petit... vous qui êtes tailleur et faites les réparations, vous pourriez peut-être y remettre une "pièce" ?

Un mot de Vignaux, le joueur de billard.

Il venait de remporter une merveilleuse victoire au billard.

—Alors, votre rival refuse une revanche ?

—Absolument.

—Sa défaite lui a été cruelle.

—Il a juré de ne plus jouer avec personne en France.

—Mais à quoi passera-t-il son temps, s'il revient parmi nous ?

—Il fera bande à part.

LE MAGNIFIQUE BUSTE

Notre méthode de traitement pour développer le buste sera envoyée dans une enveloppe ordinaire cachetée, aux frais de réception de 4c en timbres.

MODERN TOILET CO, Toronto.

EPILEPSIE arrêtee guérison permanente par le Dr KLINE'S GREAT NERVE RESTORER. Aucune attaque après le premier jour d'usage. Guérison non seulement temporaire mais radicale, dans tous les cas de désordres nerveux, épilepsie, spasmes, danse de St Guy, débilité, faiblesse, TRAITE ET UNE BOUTEILLE D'ESSAI à \$2 GRATIS, par l'entremise de l'agence du Canada, M. J. HARTE, 178 rue Notre-Dame, Montréal, aux malades épileptiques qui n'ont à payer que l'express sur livraison.

Consultation personnelle ou par poste. Ecrire à Dr R. H. KLINE, Ld. 641, Arch St., Philadelphie, Pa., Fondée en 1871.

LIBRAIRIE FAUCHILLE

1712-RUE SAINTE-CATHERINE-1712

Importateurs d'articles de fantaisie, jouets, etc. Un grand choix de Go-Carts et voitures pour enfants depuis \$1.25 jusqu'à \$15.00. Express, Vélocipèdes, Tricycles pour fillettes, Brouettes en fer et en bois, Hammacs de \$3c à \$3.00, Outils pour jardinage, Articles de sports tels que Base-Ball, Bats, Mitaines, Crosses, Balles à jouer, Paniers, Filets à poissons, Drapeaux, Lanternes Chinoises et Véniennes. Aussi un grand choix de Cartes postales illustrées de Montréal, des Etats-Unis et de tous les pays du monde.

SUCCULENT

Tendres, succulentes et bien assaisonnées, les Langues en canistres "CLARK" forment un mets exquis.

Soyez certains qu'on vous donne la marque de

CLARK

LES FEVES AU LARD DE CLARK SONT DELICIEUSES

Wm Clark, Mfr., Montréal

5 19

GRATIS RADIE D'OR
Montre, richement gravée de dessins en or solide déposé, à remontoir et régulateur, avec un splendide mouvement avec les pierres. Cette montre aurait valeur de \$50.00. Vous la donnons pour la vente à 15c, chaque de seulement 24 Bagues en forme de cœur, magnifiquement finies en Or, joliment dessinées, ornées d'une grande imitation brillante de Saphir et de 13 Perles de la blancheur de Neige. Elles ressemblent à des bagues de \$50.00 et accablent une grande bargain à 50c. A notre prix réduit 15c, elles disparaissent comme l'éclair. Ecrivez pour les bagues. Venez-les, renvoyez l'argent et recevez cette belle montre, franco. **BEST CO., BOITE 1979 TORONTO**

GRATIS - MAGNIFIQUE SOLO ACCORDEON
donné aux personnes qui vendront seulement 16 Bagues en forme de cœur, magnifiquement finies en or, joliment dessinées, ornées d'une grande imitation brillante de Saphir et de 13 Perles de la blancheur de Neige. Elles ressemblent à des Bagues de \$50.00, et seraient une grande bargain à 50c. A notre prix réduit 15c, elles disparaissent comme l'éclair. Ce splendide accordéon a 19 clefs en nickel, 2 séries de hauches caisse en ébène, action soignée et soufflet doublé avec protecteurs et agrafes. Ecrivez pour avoir les Bagues. Venez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons votre accordéon tous frais payés. **THE BEST CO., BOITE 1978 TORONTO.**

GAGNEZ CETTE
Montre, bien gravée, mouvements très recommandables par la vente à 10c, chaque de seulement 24 paquets de Poudres "Coronation Nectar". Chaque paquet fait un mélange d'un \$1.00 d'un breuvage délicieux, frais, rafraîchissant et salubre en soi. C'est la plus récente préparation qui soit sortie, que que chose que tout le monde veut avoir et si bon marché que tout le monde en achète. Ecrivez pour les poudres. Venez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons cette jolie montre recommandable franco. **Home Supply Co., Boite 1008, Toronto.**

\$9,538.89 DONNES GRATUITEMENT
Voilà la valeur actuelle d'argent comptant pour laquelle nous avons donné des Prizes à nos Pratiques l'année dernière. A présent nous offrons \$100.00 en or comptant pour les réponses correctes aux devinettes. **O-T-W-Q-E-B**
Lorsque les traits sont remplis par les lettres qui manquent pour compléter les mots ci-dessus, elles épèlent les noms de deux grandes villes canadiennes, une dans Ontario et l'autre dans la province de Québec. Si vous pouvez les trouver et nous envoyer les noms corrects vous pouvez gagner \$100.00 en Or. Pas un sou à payer pour deviner. Ceci est un concours qui nous enverront une réponse correcte et qui se conformeront à une simple condition facile seront sur de gagner un prix. Si votre réponse est la seule correcte vous recevrez les \$100.00 en entier. Si plus d'une réponse correcte est envoyée les \$100.00 seront divisés également. Envoyez votre réponse de suite et vous recevrez tous les détails par le retour de la maille. **THE PRIZE CO., BOITE 1977 TORONTO, ONTARIO.**

GRATIS MONTRE DE DAME
Avec boîtier argenté, à remontoir et régulateur, caïrau décoré, aiguilles en or et mouvements recommandables, donnée pour la vente à 10 cts, chaque de seulement 2 douzaines de paquets de Poudres "Coronation Nectar". Chaque paquet fait 20 verres (montant d'un \$1.00) d'un breuvage délicieux, frais, rafraîchissant et salubre en soi. C'est la plus récente préparation qui soit sortie, que que chose que tout le monde veut avoir et si bon marché que tout le monde en achète. Ecrivez pour les poudres. Venez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons cette jolie montre recommandable franco. **Home Supply Co., Boite 1975 Toronto**

J-A-DUMAS
TEL BELL M 1426
Photographe
112 Rue Vitre Coin St Laurent MONTREAL.



—Les associés — Et, règle générale, ne prêter qu'aux gens qui nous portent beaucoup d'intérêt.



—Vous cherchez les puces de votre chien ?
—Dame ? Je ne veux pas rentrer sans avoir tué quelque chose.



Réprimande :
—Au lieu de faire ton droit, tu fais des farces.
—Dame, papa, la "farce" prime le droit !

CORSINE

Developpant la FORME et le BUSTE

NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT



MADAME L. THORA

Notre Livre EN FRANCAIS sur le Développement de la Forme et du Buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cts. Le **Systeme Francals de Developpement du Buste** inventé par Madame L. Thora est un simple traitement chez soi garanti pouvoir augmenter le buste de six pouces. Corsine fait aussi disparaître les inégalités du cou et de la poitrine. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres qui restent secret sacré. Nous ne divulguons jamais aucun nom. Notre livre est admirablement illustré de portraits, attestant les parfaits résultats du traitement Corsine.

Demandez le LIVRE (GRATIS) et envoyez 6 cts. de timbres-poste à

The Madame L. Thora Toilet Co., TORONTO ONT.



Le sergent de garde. — Vous voyez bien que vous n'êtes pas dans une tenue réglementaire ?
—Ben oui, sargent... seulement voilà. J'sais pas si c'est qui me manque une épaulette d'un côté, ou ben si c'est que j'en ai une de trop de l'autre...

VARIÉTÉS

Calino est rencontré avec une cravate violette et un tout petit crêpe à son chapeau.

—Comment, mon cher ami, vous avez donc perdu quelqu'un qui vous était cher ?

—Pas tout à fait. Mais ma femme a manqué d'être écrasée par un tramway...

—Manqué seulement ?...

—Et comme elle m'a dit en rentrant qu'elle était à moitié morte de frayeur, j'ai pris le demi-deuil !

L'empereur Nicolas II avait conféré la croix de Sainte-Anne à un jeune officier de la garde. Quelque temps après, à une revue, il s'approcha du nouveau décoré et lui demanda :

—Eh bien ! es-tu content de ton Anne ?

—Je remercie Votre Majesté, mais...

—Eh bien, mais...

—C'est que mon Anne soupire tous les jours après son Wladimir (autre décoration russe).

—Eh bien, dit l'empereur en riant, laisse-la soupire encore un peu, car elle est encore bien jeune.

L'avare Gobseck est sur le point de marier son fils, mais au moment de la célébration du mariage, tout est rompu.

—Ce n'est pas ma fiancée que je regrette, dit le fils à son papa, mais les bijoux que je lui avais déjà donnés.

Alors, l'avare, joyeux :

—J'avais tout prévu !... Tranquillise-toi, mon fils !... Les diamants étaient faux !

Le torchon brûle à la maison :
Madame. — Je sors.
Monsieur. — Où vas-tu ?
Madame. — Où il me plaira.
Monsieur. — Soit. Mais pas autre part !

Topin cherche un chirurgien pour une grave opération.

—Je voudrais, dit-il, un opérateur très-doux, très-poli ; dans ces circonstances, on a besoin d'avoir un chirurgien affable et plein de belles manières.

—Adressez-vous à X... ! lui indique un ami. C'est un homme charmant ! Il tue quelquefois les gens, mais il ne les blesse jamais !

QUI PEUT VEUT.

Vous voulez guérir votre rhume rapidement et sûrement ? Il n'y a qu'à prendre du BAUME RHUMAL.



BÉBÉ AIME SON BAIN
énormément, et son sommeil est plus doux, quand vous vous servez du
BABY'S OWN SOAP
Il fait disparaître toutes les irritations de la peau, l'adoucit et la tient fraîche et saine.
Ne vous servez pas des Imitations pour Bébé
ALBERT TOILET SOAP CO., MONTREAL

BREVETS D'INVENTION CANADA
BEAUDRY & BROWN ETRANGER
Ingénieurs Civils et Arpenteurs
107 Rue Saint-Jacques, MONTREAL
10-11



—Nous allons partir pour dîner chez ta tante. Mais qu'as-tu dans ce carton ?
—C'est des dessins que j'ai faits aux grandes vacances chez ma tante, et c'est d'après nature, tu sais !



—Voyons voir si tu as du goût pour le dessin... Diabète ! tu as fait ce dessin d'après nature chez ma tante, tu es sûr ?
—Oui, papa, et les deux autres aussi.
—Vite, voyons !



—Grand Dieu, c'est vraiment d'après nature que tu as dessiné ça ?
—C'est donc pas bien, papa ?
—Et nous qui allons dîner chez elle.



—Vite ! Toto, vite, déshabille-toi ! nous allons faire chercher à manger dans un restaurant.

LE RESTAURATEUR OCCUPÉ



1. Le restaurateur. — Voyons, je vais préparer mon menu du jour, nous disons : potage vermicelle, anchois, saucisson, rognons.



2. — Pardon, monsieur, je voudrais savoir combien cela me coûterait pour prendre mes repas chez vous, je me suis décidé à manger dehors à cause de ma femme. Effiguez-vous qu'elle me fait des plats détestables. Aussi hier je l'ai prévenue, je lui ai dit : "Si ça continue, j'irai au restaurant, je te laisserai bouillir ton sale rata toute seule ! tu peu x m'en croire, fol..."



3. — Pardon, foi de pitanchard ! Mais à ces mots, la voilà qui se fâche et menace de me gifler !
—Alose !



4. — Oui elle ose ! en bouglant : "Ah ! tu trouves que je ne fais pas de la chonette cuisine ? Eh bien, si tu veux du boulotage à ton goût..."
—Faisan !



5. — Puis aveuglée par la colère, elle bondit sur moi, justement je fumais un cigare, elle s'y rôtit le nez !



6. — Comme je fais de sa mésaventure, elle me traite de lâche assassin, criant : "Des hommes comme toi mériteraient qu'on..."
—Laitue !



7. Certainement qu'on les tue ! répétait-elle, et en disant ça elle me flanque à la tête la polvière et le moutardier qui me font une grosse bosse !
—Pain d'épices !



8. — Cette fois j'en avais assez, je suis parti. J'aurais pu lui rendre ses coups mais j'ai trouvé qu'il était inutile de corser le dîner d'une...
—Compte de poires !



9. — Et voilà ! Je n'ai rien dans le coco depuis hier ; j'espère que vous allez me donner...
Le restaurateur, l'apercevait. — Vous donner ! Ah ça, croyez-vous que je vais vous héberger gratis, espèce de filon. Allez houst ! Hors d'ici ! Fainéant, canaille, propre à rien !

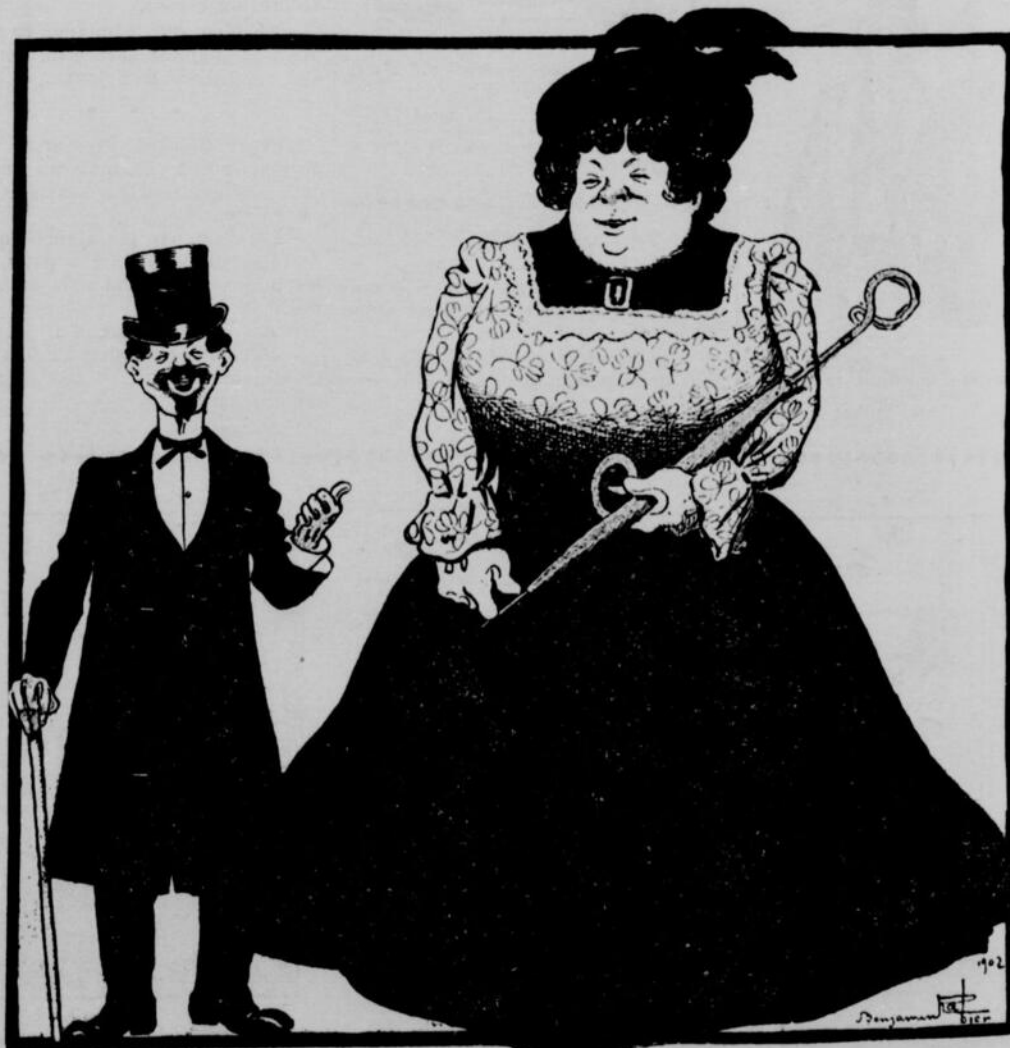
VARIÉTÉS

Les beautés de l'annonce.
Cueilli à la sixième page d'un journal anglais :
"Bulldog à vendre. Mange n'importe quoi ; aime surtout les enfants".
Avis aux nombreuses familles !

Un financier archivéreux arrive en retard à un rendez-vous d'affaires.
—Je vous prie de m'excuser, dit-il. Figurez-vous que ma montre est arrêtée...
—Je commençais à être inquiet... Heureusement, ce n'est que votre montre !

On s'entretenait au palais de la mort subite d'un huissier. "Ce pauvre homme dit quelqu'un. Il paraît qu'en sortant du théâtre le froid l'a saisi."
—On voit bien que vous ne le connaissez pas ; c'est plutôt lui qui aura saisi le froid."

Cauchemar.
—Ah ! raconte Boireau, j'ai fait un drôle de songe. J'ai rêvé que je suivais mon propre enterrement.
—Ce devait être lamentable ?
—Non. Voyez ce que c'est que l'habitude. En arrivant au cimetière, j'étais presque consolé.



—Ma Moitié !

PRÉSENTATION